

SCOF
SCA

5-1979

PICOS
DE EUROPA

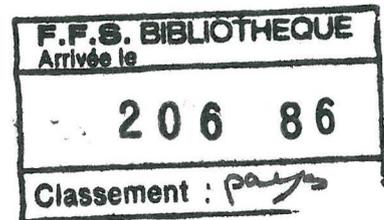
1979

5-1979

79

SPELEO-CLUB DE LA FACULTE DES SCIENCES D'ORSAY

S C O f



SPELEO-CLUB DE L'AUDE

S C A

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

AOÛT 1979

A M I E V A

MASSIF OCCIDENTAL DES PICOS DE EUROPA

ASTURIES - ESPAGNE

GESF

UNE EXPEDITION... UNE EQUIPE... UNE EXPEDITION... UNE EQUIPE... UNE EXPEDITION...

PARTICIPANTS S.C.O.F

- | | | |
|-------------------|---------|--|
| - Paul | BENOIT | (Responsable de l'expédition,
Président du S.C.O.F) |
| - Daniel | CARON | (Vice-Président du S.C.O.F) |
| - Marie Christine | CARON | |
| - Robert | FABRIOL | et sa femme: |
| - Claudine | FABRIOL | et leurs enfants
Emmanuel et Marjolaine |
| - Jean François | FABRIOL | et son fils Silvère |
| - Yves | LEGER | |
| - Alain | POISSON | et sa femme: |
| - Marguerite | POISSON | et leurs enfants
Corinne et Yves |

PARTICIPANTS S.C.A

- | | | |
|--------------|------------|---|
| - Christophe | BES | |
| - Patrick | GEA | (Responsable S.C.A) |
| - Jean | GERAUD * | |
| - Philippe | GERAUD * | (Délégué départemental de l'Aude,
Président du S.C. Lavelanet) |
| - Marie José | OLIVE | |
| - Michelle | ROQUES | |
| - Nelly | ROUDIÈRE * | |

Avec la collaboration de notre "Toubib" Michel de REGNAULT et de tous les amis du S.C.O.F et du S.C.A.

* membre du Spéléo Club de Lavelanet (Aude).

7237

R E M E R C I E M E N T S

Nous tenons à remercier tout particulièrement :

- LA FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE (F.F.S.)
- LE COMITE DES GRANDES EXPEDITIONS SPELEOLOGIQUES
FRANCAISES A L'ETRANGER
- LE COMITE NATIONAL ESPAGNOL DE SPELEOLOGIE (C.N.E.)
- LE COMITE REGIONAL DU NORD OUEST ESPAGNOL DE
SPELEOLOGIE (C.R.N.E.)

pour leur collaboration administrative et spéléologique dans
l'organisation de l'expédition et :

- CAMPING GAZ
- WANDER - OVOMALTINE

pour leur soutien matériel et leur fidélité.

Grâce à tous, nous avons pu mener à bien notre expédition.

SOMMAIRE

A la quête de l'Inconnu	BENOIT	Paul	1
Quelques réflexions à chaud du responsable S.C.A.	GEA	Patrick	2
Cogitations en forme d'épilogue	BENOIT	Paul	3 - 5
Equipement de survie	POISSON CARON	Alain Daniel	7
Marteau avec clé Allen et clé à douille soudée au manche	POISSON	Alain	8 - 9
Consommation alimentaire	BENOIT	Paul	10
Matériel Collectif			11 - 12
Compte rendu journalier	BENOIT	Paul	13 - 19
Prises de vues souterraines	CARON POISSON	Daniel Alain	21 - 24
Reconnaissance au Canto CABRONERO	GEA	Patrick	25 - 27
Plan de la zone de OZANIA	BENOIT	Paul	28
FP 124	BENOIT GERAUD	Paul Philippe	29 - 33
FP 125 et FP 126	BENOIT GERAUD	Paul Philippe	34 - 35
Complexe de FUENTE PRIETA	LEGER	Yves	36 - 37
HLM à Rebeccos (FP 102)	BENOIT	Paul	38 - 39
SIMA PRADO LA FUENTE (FP 119)	BENOIT BES FABRIOL GEA GERAUD	Paul Christophe Jean François Patrick Philippe	41 - 50
Le mot de la FIN	BENOIT	Paul	51

A la quête de l'inconnu

Les Picos - les éternels Picos nous accueillent une nouvelle fois. Pourquoi nous restreindre toujours à ce même massif, magnifique certes, mais désormais familier ? Ce n'est ni par habitude ni par manque de zones karstiques mais simplement parceque la région où nous évoluons depuis 1972 est particulièrement fertile en grands gouffres qui justifient à eux seuls, cette succession d'expéditions.

Nous arrivons donc aux pieds des mêmes falaises et de la même canal de Ozania pour notre huitième expédition consacrée aux Picos. Pour la seconde année consécutive, celle-ci est le fruit de la collaboration entre le S.C.O.F et le S.C.A. Elle est patronnée par la Fédération Française de Spéléologie (F.F.S.) et bénéficie du concours des sociétés CAMPING GAZ et WANDER S.A. (Ovomaltine).

Nous voilà donc à pied d'oeuvre pour accomplir trois objectifs essentiels. La Sima Prado la Fuente sera le pôle de nos efforts et la majeure partie des sorties lui sera consacrée. Une équipe sera attachée à l'élaboration d'un reportage photo in situ en prévision d'un diaporama sur les Picos. Enfin, le reste du temps sera consacré à la prospection et à l'exploration des gouffres situés sur le Collado Verde et sur le flanc du Pico Cotalba.

L'ensemble de ce travail et ses résultats sont exposés dans ce rapport. Les explorations y sont décrites en détails ainsi que les activités journalières pour rendre sensible le côté humain généralement masqué par de lourdes descriptions.

QUELQUES REFLEXIONS "A CHAUD" DU RESPONSABLE SCA

Pour la deuxième année consécutive, le S.C.A. s'est associé au S.C.O.F. pour une expédition commune dans les Picoc de Europa. En tant que responsable du groupe audois, je me félicite du bon déroulement du camp. Les divergences d'opinions à l'origine de quelques conflits personnels l'an passé se sont réglés à l'amiable. L'ambiance du camp n'en a été que plus détendue. Chacun de nous s'est efforcé de participer à la vie collective : vaisselles, corvée d'eau, courses à Cangas de Onis etc... Ainsi personne n'a eu le sentiment de sacrifier plus qu'une autre son temps à des tâches parfois ingrates et ayant un rapport lointain avec la spéléo pure.

Toutefois, quelques ombres sont venues assombrir la bonne humeur du camp. Même insignifiantes, elles ont existé et les ignorer ne nous feraient pas progresser vers des relations toujours plus étroites. Si l'engouement pour la spéléo est un trait commun à nos deux clubs, c'est dans la mise en application que des différences sont apparues. D'un côté, il y a ceux qui ne peuvent pratiquer ce sport que quelques semaines par an et qui se donnent à fond à ce moment là et de l'autre, des personnes habituées à se retrouver sous terre tous les week-end et qui ont forcément abordé le camp d'une toute autre manière. Ils ont été tout aussi volontaires quand il le fallait. C'est plus l'état d'esprit qui nous a différencié que le problème de deux clubs qui ne peuvent se compléter. Pour les uns, il faut que les choses se fassent sur le champ (la vaisselle par exemple), pour les autres, cela peut attendre au lendemain. Il en est de même dans la façon de voir le rôle du responsable. Certes, il en faut un ne serait ce que vis à vis des autorités mais ensuite, c'est à chacun des membres de se sentir responsable quant au bon fonctionnement de l'expédition. C'est pourquoi, je n'ai jamais été directif et ai laissé à chacun le soin de décider. De plus, si certains se sont montrés un peu distants, c'est plus une question d'intégration au sein d'un groupe inconnu qu'une certaine forme de sectarisme.

Mais cela peut-il encore faire "la une" de nos discussions. Je ne le pense pas. Ce qui importe ce sont les résultats et ils sont probants. Pour terminer cette réflexion succincte, c'est avec optimisme que j'envisage la poursuite des explorations communes avec le S.C.O.F. Je souhaite enfin que leurs conclusions aillent dans le même sens.

J'ai omi volontairement de parler du problème posé par le décalage entre l'arrivée et le départ des participants, mon ami Paul devant développer cela de façon approfondie.

Cogitations en forme d'épilogue

Il est d'usage, après un camp, de faire un bilan aussi objectif que possible afin de mettre en évidence les difficultés rencontrées. Cet article reprend les quelques points de détails qui, sans compromettre nullement les expéditions à venir, peuvent cependant être améliorés en vue d'une meilleure cohésion.

Patrick a abordé le sujet de la coopération entre nos deux clubs en évoquant certaines différences intrinsèques. Mes conclusions à ce sujet rejoignent les siennes bien que l'analyse en soit légèrement différente. La juxtaposition de nos deux clubs aux conceptions différentes de la spéléo conduit nécessairement à quelques frictions. La force du S.C.O.F est essentiellement sa cohésion et une certaine rigueur. La vie collective où tous les moyens sont réunis et les corvées partagées, est parfaitement acceptée dans l'intérêt de tous. Il n'y a donc jamais eu de problèmes mesquins entre ses membres. La force du S.C.A est en revanche une grande indépendance et une disponibilité omni-présente. Habitué à pratiquer la spéléo seul, le membre du S.C.A s'insère difficilement dans un groupe organisé dont il ne sent pas la nécessité. Il vit au jour le jour indépendamment des autres. Il est donc naturel que la cohésion de deux groupes aussi différents présente quelques difficultés qu'il convient de résoudre par des efforts respectifs. Là dessus se greffe un problème de communication. En effet, excepté en 1977, les nouveaux membres du S.C.O.F et du S.C.A se sont découverts sur place. Il y a donc naturellement une période "d'observation" où chacun est tenté de vivre replié sur lui-même ou avec son "clan". Cet aspect me paraît plus important pour les membres du S.C.A non encore familiarisés avec les Picos et qui doivent s'insérer dans un contexte typiquement scofien. A l'avenir, il conviendra d'imposer (!) à tout nouveau candidat pour les Picos, une sortie commune avant le camp. Ces futurs participants pourront ainsi, à travers l'exploration d'un gouffre important, se découvrir et s'apprécier. Ainsi, dès les premiers jours des Picos, une véritable dynamique de groupe pourra être créée.

La seconde remarque porte sur les objectifs. Ceux-ci ne sont pas vraiment discutés vu leur évidence. Les trois objectifs principaux retenus n'étaient cependant pas exclusifs et chacun a eu le loisir de choisir son activité en fonction de ses propres convenances et de ses aptitudes. Cette trop grande liberté a amené un certain déséquilibre dans la répartition des tâches toujours attribuées aux mêmes personnes. Cette année, nous nous étions imposés un effort particulier sur la photographie souterraine en partie pour satisfaire les demandes des sociétés qui nous épaulent

(Camping Gaz et Wander S.A.). Daniel et Alain furent condamnés au rôle de photographes (ce qui correspondait à leurs compétences) et en furent les victimes, personne ne se proposant pour les relayer. Même sans être un passionné des courses folles, le plaisir de la découverte est réel et tout le monde peut y prétendre. De même, la topo qui, dans les conditions où elle se fait, est une véritable corvée, a été rejetée à la fin du camp, obligeant le même petit groupe de personnes à la faire. Donc, s'il est parfaitement compréhensible de préférer faire de la "pointe" au reste, il est cependant tout aussi légitime que chacun en profite et que les tâches moins "glorieuses" soient assumées par tous. Il faut être conscient qu'une expédition est une entité où les problèmes connexes à la spéléo ont tout autant d'importance que l'exploration elle-même. A l'avenir, il serait souhaitable que chacun veille à participer à l'ensemble des objectifs. A propos de la topographie, il faudrait imposer que chaque équipe de pointe fasse la topo à son retour ou alors, que soient alternées une pointe et une topo. Evidemment, de belles journées (si précieuses) risquent d'être sacrifiées mais il faut se convaincre qu'une exploration sans topographie est une exploration à moitié faite!

Enfin, le dernier problème provient de l'échelonnement des arrivées et des départs. Pour la première fois et pour des raisons personnelles à chacun d'entre nous, les participants n'ont pu atteindre ensemble les Picos. Si au niveau des arrivées, les difficultés sont minimes, par contre, au départ, cela pose de sérieux désagréments pour ceux qui restent. Sur le plan moral, il est toujours agréable de voir "débarquer" des copains mais il est en revanche très pénible de les voir partir et de rester seul face à un travail inachevé. Je reconnais personnellement qu'après le départ des Carcassonnais puis de Daniel et Marie-Christine, j'ai eu quelques jours de cafard, me sentant désarmé pour achever à trois ou quatre, l'exploration, la topographie et le déséquipement du gouffre (surtout que le mauvais temps s'est mis de la partie). Heureusement, les Fabriol sont arrivés et avec eux un regain de moral. Cette expérience n'est donc pas à renouveler et si un trop grand nombre de personnes doivent rentrer, il vaut mieux arrêter le camp. On s'évite alors des contraintes qui transforment le travail en corvées (il est intellectuellement plus reposant de ne pas se sentir obligé d'autant plus que l'on est en vacances!). On peut malgré tout envisager un décalage entre deux équipes ; la première installe le camp quelques jours avant l'arrivée de la seconde qui prendra la relève après une période commune puis se chargera de lever le camp. Il est évidemment souhaitable dans ce cas que les deux équipes soient équilibrées.

Tous ces problèmes évoqués n'ont pas pour autant entamé la bonne

humeur et l'efficacité du groupe et il ne faut pas en exagérer la portée. Je crois que chacun a pu trouvé au sein du camp et parmi les objectifs proposés, le moyen de satisfaire ses désirs et de "prendre son pied" tout en assurant un travail non négligeable. En plus, le soleil, bien souvent au rendez-vous, a maintenu une bonne ambiance tout en nous faisant apprécier les charmes sauvages de cette région.

Maintenant, j'aimerais aborder un aspect qui me touche plus particulièrement. Voilà trois ans que je conduis les destinées du S.C.O.F et ses expéditions dans les Picos. Trois ans où je m'efforce, la plupart du temps seul (je n'oublie pas Daniel et Patrick qui me donnent de sérieux coups de mains) à maintenir à flot un bateau "fantôme". En effet, l'équipe S.C.O.F est formé d'un noyau de "vieux" spéléos répartis aux quatre coins du monde (Mexique, Haute-Volta, Algérie) et de France. Il est dès lors bien difficile d'organiser la moindre activité et, étant le seul "Parisien", je suis devenu le pôle c'est à dire l'esclave qui doit prévoir et préparer tout, sans oublier la paperasse. Bref, en dehors des activités professionnelles, le S.C.O.F m'accapare à temps plein (ou presque!). Je ne suis pas particulièrement défaitiste mais trois ans à ce rythme me contraignent à dire NON à une quatrième année dans les mêmes conditions. En plus, ne disposant que du maigre mois de vacances attribué à tout salarié, je ne suis plus disposé à sacrifier ces trente jours (de repos ?) au Dieu "Spéléo". Le soleil et la mer de la côte varoise me sont tout aussi indispensables. Il devient alors impératif que les membres du S.C.O.F fassent un effort particulier s'ils veulent qu'une neuvième expédition ait lieu en 1980. (je m'adresse à ce propos également au S.C.A : il me semble tout à fait anormal que ce soit Patrick, expatrié à Paris, qui ait du se charger du matériel S.C.A deux jours avant le départ'...). Je me refuse donc désormais à assurer seul les tâches et les contraintes de cette préparation. Je ne dis pas non aux Picos mais je me surprend parfois à rêver en bon "touriste" et parfait "consommateur" qui arrive, fait son petit trou puis repart satisfait en ignorant parfaitement que cet instant précieux a nécessité une organisation, une préparation minutieuse et beaucoup de bonne volonté. Eh oui!, ce que je reproche tant aux "autres" j'y aspire moi-même par faiblesse et lassitude (c'est si bon de ne se soucier de rien!). Si les membres veulent faire de la spéléo et un camp, ils ne devront plus compter sur le "Popaul" de service. Evidemment, je ne refuse pas mon aide mais je n'accepte plus que chacun se décharge sur moi pour la simple raison que je suis là pour le faire!.. Je ne serai plus la clé de voûte de l'expédition ni celle du S.C.O.F. A chacun d'apporter sa pierre à l'édifice commun.. Avis aux amateurs et je souhaite que cet appel soit entendu de tous.

Paul BENOIT, Chef d'expédition

Tente de survie conçue
pour deux personnes



CAMPING GAZ

OVOMALTINE



EQUIPEMENT DE SURVIE

ESSAI D'UNE TENTE ISOTHERMIQUE DANS LE CUVIELLU FRIU (FP 118)

Cette tente a été conçue et réalisée pour l'expédition de 1977. Elle avait été déposée avec des réserves de vivres et de lumière à - 455 m dans la salle FABIENNE du POZU CEBOLLEDA. Une crue ou un accident pouvant être dramatique dans cette partie du gouffre, il était nécessaire d'assurer la sécurité par un équipement de survie. Par bonheur, nous n'avons pas eu besoin de l'utiliser. C'est la raison pour laquelle nous avons procédé cette année à un essai afin de déceler ses points faibles pour nous permettre de l'améliorer.

Fabriquée en Rexotherm selon une forme parallélépipédique, elle doit être fixée au rocher par quatre points d'attache qui, s'ils sont immédiatement disponibles, permettent son montage en cinq minutes environ.

La tente, le petit matériel et la nourriture, sont conditionnés dans deux kit-bags de 20 cm de \emptyset sur 50 cm de long, et pesant chacun 5 kg.

L'essai en conditions souterraines a été réalisé cette année dans le CUVIELLU FRIU à la salle du DILEMME, qui est relativement facile à atteindre et qui se trouve à une profondeur de 90 m. Cette partie du FP 118 est assez sèche et, lors de l'expérience, la température y était de 8°C avec un vent d'environ 2 m/s.

Pour un homme seul sans combinaison imperméable, sans chaussures et sans duvet, avec la porte fermée, la température est montée à 12°C en une demie heure. Ensuite, avec une lampe à acétylène, la température s'est stabilisée à 18°C.

Pendant les cinq heures de l'expérience, la déperdition de chaleur par le sol a donné l'impression d'être acceptable mais non négligeable.

Ces résultats montrent que l'on peut déjà lutter efficacement contre le froid avec cette tente de survie, mais que des améliorations peuvent y être apportées, notamment en ce qui concerne la perte de chaleur par le sol.

MARTEAU AVEC CLE ALLEN ET CLE A DOUILLE SOUDEES AU MANCHE

Nous utilisons avec les spits des boulons qui sont, soit à tête hexagonale, soit à tête six pans-creux. Lors de la mise en place d'un point d'amarrage, nous sommes donc obligés d'avoir un marteau, une clé à tube et une clé Allen, ce qui est relativement encombrant. La réunion de ces différents éléments en un seul outil a permis de les rendre moins gênants et d'emploi plus rapide, ce qui est fort appréciable.

MATERIEL UTILISE

- Clé Allen \varnothing 6 mm ;
- Douille de 13 mm à 12 pans pour pouvoir laisser passer la tête ronde des boulons à tête 6 pans-creux ;
- Un marteau à manche métallique pour pouvoir effectuer les brasures.

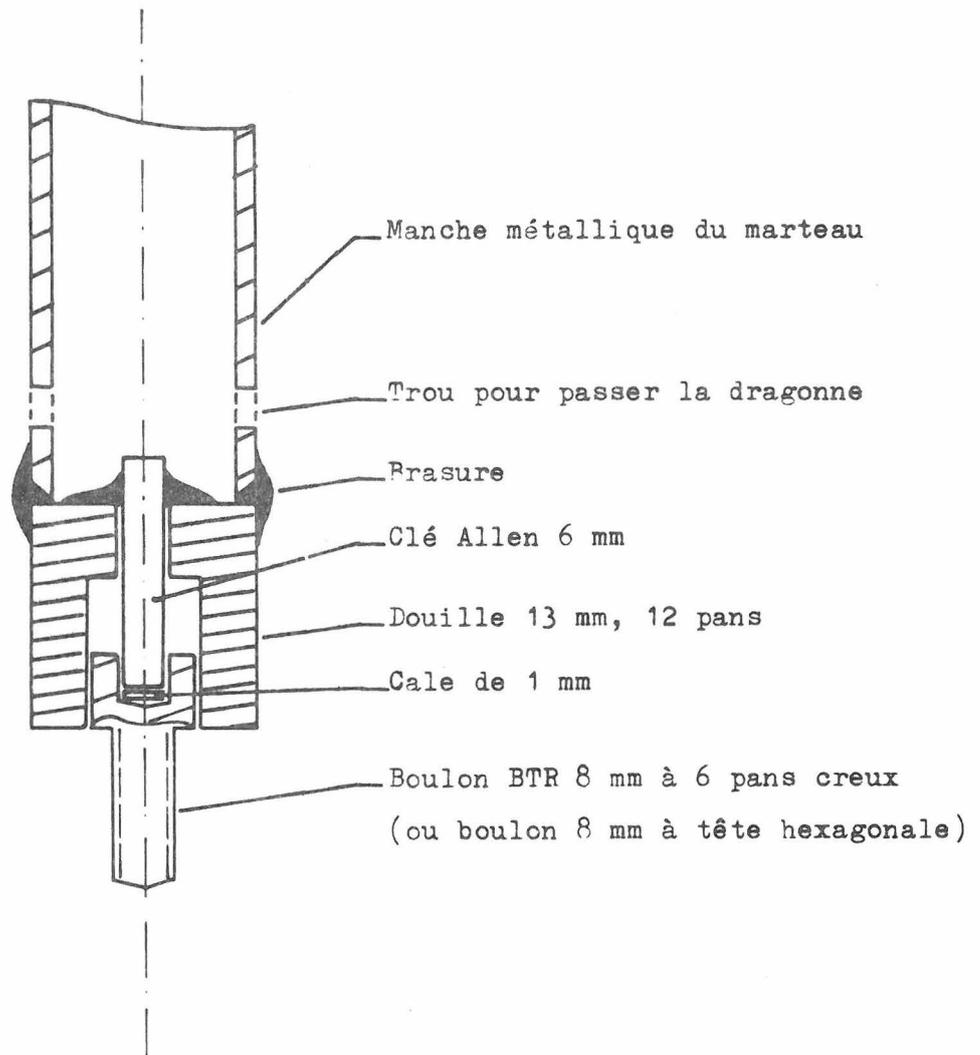
REALISATION

- 1) Retirer, sans l'abîmer, la poignée en caoutchouc qui enrobe le manche. (ne pas chauffer, ne pas mettre d'huile) ;
- 2) Scier le manche à 17 cm de la tête. Cette longueur est assez courte mais la douille qui va lui être fixée va le rallonger.
- 3) Le morceau de clé Allen de \varnothing 6 mm doit avoir 3 cm de long, et il faut s'armer de patience pour le scier
- 4) Le boulon à tête six pans-creux qui va servir de gabarit (voir schéma) pour positionner clé Allen et douille doit contenir une cale de 1 mm d'épaisseur au fond de son évidement central pour ajuster la hauteur des deux éléments.
- 5) Avant d'enfiler la tête du boulon dans la douille, l'entourer de téflon, ou d'une autre matière qui résiste à la chaleur, pour le coincer. L'enfoncer de façon à ce que la base de la tête du boulon arrive au ras de la douille.
- 6) La clé Allen est alors prête à passer par le creux arrière de la douille pour se placer dans la tête du boulon 6 pans-creux muni de sa cale de 1 mm.
- 7) Souder la clé à la douille, puis l'ensemble clé-douille au manche du marteau.
- 8) Pour remettre la poignée en caoutchouc, il faut en couper l'extrémité pleine de façon à pouvoir l'emmancher en laissant dépasser la douille

d'une longueur de 5 mm.

- 9) Chanfreiner le caoutchouc pour la finition.
- 10) Percer un trou dans le manche, le plus près possible de la douille pour passer une dragonne.

SCHEMA



CONSOMMATION ALIMENTAIRE

<p><u>FRUITS</u></p> <p>Poires : 25 Kg Pommes : 18 Kg Frunes : 17 Kg Pastèques : 07 Kg Oranges : 09 Kg Raisin : 02 Kg Pêches : 01 Kg Citrons : 0.5 Kg</p> <p>TOTAL : 79.50 Kg soit 0.30 Kg / J.P.</p>	<p><u>LEGUMES</u></p> <p>Tomates : 32 Kg Pomme de terre : 25 Kg Carottes : 13 Kg Concombre : 4.5 Kg Oignons : 04 Kg Poivrons : 3.5 Kg Aubergines : 03 Kg Aulx : 0.5 Kg</p> <p>TOTAL : 85.50 Kg soit 0.32 Kg / J.P.</p>	<p><u>CREMERIE</u></p> <p>Lait frais : 74 l Lait poudre : 6 Kg Lait concentré sucré : 6.5 Kg Oeufs : 240 Yaourts : 172 Fromage : 11 Kg Beurre : 09 Kg Flans : 14</p>
<p><u>CONSERVES</u></p> <p>Petits Pois : 10 Kg Haricots : 10 Kg Macédoine : 10 Kg Thon : 45 Btes Sardine : 20 Btes Calmar : 21 Btes Olives : 20 Btes Pois chiche : 01 Kg Concentré de tomates : 15 Btes Souppes : 38 Sach</p>	<p><u>VIANDES</u></p> <p>Poulets : 13 Kg Saucisson : 2.5 Kg Chorizo : 5.5 Kg Saucisses : 03 Kg Lard : 2.5 Kg Viandes : 03 Kg</p> <p>TOTAL : 29.50 Kg</p>	<p><u>PETIT DEJEUNER</u></p> <p><u>OVOMALTINE</u> chocolat : 4.8 Kg <u>OVOMALTINE</u> café : 4.8 Kg Nescafé : 2 Kg Thé : 25 sach Café moulu : 2 Kg Confiture : 10.5 Kg Sucre : 10 Kg Infusion : 50 sach</p>
<p><u>LEGUMES SECS</u></p> <p>Pâtes : 5 Kg Riz : 5 Kg Purée : 10 sach Semoule : 1.5 Kg Farine : 1 Kg</p> <p><u>GAZ</u></p> <p><u>CAMPING GAZ</u> : 18 Kg</p>	<p><u>ASSAISONNEMENT</u></p> <p>Huile : 6 l Vinaigre : 2 l Sel : 0.75 Kg Poivre : 0.10 Kg Moutarde : 0.30 kg Cornichon : 0.60 Kg</p>	<p><u>DIVERS</u></p> <p>Chiquilin : 12.5 Kg Chocolat : 4.5 Kg Vin : 4.5 l <u>OVOMALTINE</u> chocolat : 180 tab <u>OVOMALTINE</u> café : 180 tab <u>OVOMALTINE</u> noisettes : 90 tab</p>

MATERIEL COLLECTIF

(à l'exclusion du matériel personnel de tout spéléo)

	S.C.O.F	S.C.A	TOTAL
Corde "Everest"	870	750] 1766 m
"Joanny"	---	100	
"Interalp"	---	50	
Escalade (dynamique)	56	---	
Plaquettes (maillon 6 mm)	--	30] 187
(maillon 7 mm)	45	73	
Peltz	--	20	
TSA	--	19	
Maillon rapide 6 mm (inox)	--	30] 102
rapide 7 mm (acier galva.)	57	15	
Cosse coeur 10 mm	75	43	118
Vis inox M8 (BTR)	--	35] 199
hexagonale M8	45	39	
BTR bronzée	80	--	
Cheville "Spit"	140	120	260
Piton	10	14	24
Bicoin	---	03	03
Diabolo (fabrication J. GUIRAUD)	02	01	03
Araignée (fabrication J. GUIRAUD)	---	01	01
Elingues 5 m	---	02] 05
2 m	01	--	
1.50 m	02	--	
Echelle 10 m	--	02] 30 m
5m	--	02	
Manche à spits	03	03	06
Marteaux	03	02	05
Clé tête hexagonale 13 mm	02	--	02
Clé Allen pour vis BTR (6mm)	02	03	05
Mousqueton "piriforme 4 mm"	05	--	05
léger à vis	06	20	26
léger sans vis	06	06	12
Maillon rapide delta 10 mm	01	--	01
droit 4 mm	01	--	01

	S.C.O.F	S.C.A	TOTAL
Pédale d'artif.	02	--	02
Anneaux porte amarrage	03	--	03
Poulie	04	02	06
Frein	03		
Croll, Shunt et Descendeur	01		
Kit bag 2 bretelles	02	03	05
1 bretelle	02	04	06
de survie (petit et léger)	02	--	02
Sac de portage	--	02	02
Sac étanche en latex	01	02	03
Sacoche à spits	02	03	05
Décamètre 30 m	02	--	02
Topofil	01	01	02
Bobine topofil	04	01	05
Boussole Chaix	02	--	02
Altimètre	01	--	01
Planche topo	02	01	03
Thermomètre	01	--	01
Chronomètre	01	--	01
Rouleaux bande Jaune (marquage spit)	04	--	04
Pontonnière	01	02	03
Bouées	--	02	02
Combinaison Néoprène 6 mm	01	--	01
Tente 6 places	--	01	48 places
4 places	02	01	
3 places	01	03	
2 places	04	02	
Marabout 15 m ²	01	--	01
Hamacs	--	02	02
Bâche	--	01	01
Couverture de survie	04	02	06
Acétylène	10	10	20 Kg
Pointe Roll	03	--	03
Pelle pioche (type U.S.)	02	--	02
Accus Elaul CdNi	06	--	06
Chargeur Accus 6 têtes	01	--	01
Palan	01	--	01
Claies de portage	03	01	04
Gel de Silice	2 Kg	--	2 Kg

COMPTE RENDU JOURNALIER
(d'après les notes de Paul)

Le but de ce "journal" est de présenter les activités de chacun durant le camp et d'en souligner les faits essentiels. Quelques anecdotes se glisseront au fil des pages pour évoquer le côté humain généralement absent de ce genre d'article.

Le lecteur pourra ainsi se faire une bonne idée de l'atmosphère et des conditions dans lesquelles s'est déroulée l'expédition. Les acteurs, quant à eux, bien souvent séparés les uns des autres, connaîtront enfin l'activité de leurs compagnons. Bref, c'est TOUTE LA VIE du camp qui est retracée le long de ces quelques pages.

Pour plus de clarté, les comptes rendus d'explorations seront insérés après la description des gouffres qu'ils concernent et non dans ces pages. Dans la même idée, un en-tête journalier résumera les faits marquants de la journée et seules seront développées les parties qui méritent quelques précisions.

Samedi 14 Juillet

- Départ d'ORSAY : Daniel, Marie-Christine, Paul

Le départ ne se fait pas sans une petite alerte. La veille, Daniel téléphone à Paul que les clignotants de sa voiture ne fonctionnent plus. Il faudra donc bricoler le jour du départ ce qui est désormais dans la tradition du S.C.O.F. Heureusement, quand Daniel parvient à Orsay, le mal a mystérieusement disparu et, pour la première fois depuis quatre ans, le voyage a lieu sans intervention mécanique.....

Nous roulons en convoi en empruntant les petites routes bien plus agréables que la N 20. Au détour d'un village, Daniel double à son insu Paul qui l'attend (en vain) sur la place de l'église. Daniel et Marie-Christine arrivent donc les premiers à la gare de Limoges où ils trouvent Yves comme convenu. Après l'arrivée de Paul une heure plus tard, le voyage se poursuit vers l'étape suivante: Bayonne. Vers deux heures du matin, la frontière est franchie sans aucun problème.

Dimanche 15

- Départ de Valence : Famille Poisson
- Poursuite du voyage pour Daniel, Marie-Christine, Paul et Yves

Après un arrêt de trois heures avant Burgos pour dormir, nous parvenons à Amieva vers 14 h sous un soleil magnifique. Là, de nombreux touristes espagnols occupent le terrain et nous nous installons parmi eux.

Lundi 16 : Très beau temps

- Aménagement du camp de base
- Courses à Cangas de Onis : Daniel, Marie-Christine, Yves
- Arrivée de la famille Poisson
- Portage (matériel spéléo) : Daniel, Marie-Christine, Paul et Yves

Au moment de monter vers Ozania pour notre premier portage, la famille POISSON débarque reportant ainsi l'heure de la corvée à la grande joie de tous vu la canicule. Nous installons la tente "Marabout" pour l'intendance puis nous nous décidons à monter. Nous déposons le matériel spéléo à l'entrée du FP 119 et nous cherchons un endroit près des cabanes pour installer un éventuel camp. Malheureusement, toutes les sources du secteur sont taries et nous sommes obligés de conserver le camp des autres années à une

heure de marche de là. Daniel redescend vite pour rejoindre Marie-Christine qui fatiguée, attend aux cabanes d'Ozania. Paul et Yves redescendent par la petite canal toujours en quête de sources mais sans succès.

Mardi 17 : Très beau temps

- Courses à Oviedo
- Visite à M. PEREZ DE CASTRO | Daniel et Paul
- Aménagement du camp : les autres

Daniel et Paul vont à Oviedo afin de rencontrer le président du C.R.N.E. pour obtenir l'autorisation de camper dans la réserve. A leur premier passage vers 13 h, ils trouvent porte close. Après avoir laissé sur la porte la lettre écrite par Robert à Orsay, ils vont faire les courses dans une grande surface. Ils constatent que les prix sont d'environ 20%⁰, moins chers que ceux de Cangas ce qui amortit largement le voyage. Les courses faites, ils retournent chez Monsieur Perez de Castro. Comme ni Daniel ni Paul ne parlent espagnol, le dialogue est difficile mais s'aidant de mots clefs et de gestes, ils parviennent à se comprendre. Nous avons l'autorisation de camper en trois lieux distincts en altitude. A l'issue de l'entrevue, nous convenons d'une date de rendez-vous entre Monsieur Perez de Castro et les Fabriol (29).

Alain et Yves, accablés par la chaleur torride qui sévit sur les Picos, décident de reporter au lendemain leur portage. Alain finira de creuser le trou à ordures (impératif) alors que Yves, armé d'une serpette, élargit le chemin d'accès à la "canal" (problème de tiques).

Mercredi 18 : Beau temps le matin, orage de grêles le soir.

- Portage : Alain, Daniel, Paul et Yves
- Préparation du matériel Photo : Alain et Daniel
- Arrivée de Jean, Nelly et Philippe

Le lever est matinal en prévision des portages. Vers 10 h, les quatre sherpas de service prennent le chemin de la "canal". Daniel monte directement au camp d'altitude alors que les autres font un détour par les cabanes d'Ozania pour y déposer le matériel spéléo destiné au FP 119. Alain et Daniel redescendent dans la foulée tandis que Paul et Yves installent le camp d'altitude (deux tentes sont montées). Ensuite, ces derniers retournent aux cabanes pour récupérer le matériel abandonné lors de la montée et le portent au FP 119. Le brouillard fait alors son apparition et ils se perdent sur le chemin du retour. Descendant trop bas, ils s'aventurent sur des vires particulièrement exposées et sont contraints à des escalades surplombantes (non assurés) avec 300 m de vide derrière eux!... Après ce périple, ils se retrouvent exactement au point de départ!... Ils corrigent leur cap mais ils réussiront à s'égarer une nouvelle fois avant de parvenir à la canal d'Ozania. A l'issue de ces errements typiquement Popaulesques, un petit trou de 10 m est découvert (FP 122) trente mètres au-dessous du FP 119.

En fin d'après midi, quelques coups de tonnerre annoncent un orage proche. La grêle fait une entrée brutale sur la scène et nos amis espagnols viendront se réfugier sous notre grande tente et dîneront avec nous les pieds dans l'eau!... L'orage est d'une rare violence : la "canal" se transforme en une gigantesque cascade et les exurgences se mettent en charge à tour de rôle. Très rapidement, les premières crachent des eaux boueuses témoignant d'un parcourt souterrain peu important et superficiel. Une heure et demie après ces premières mises en charge, deux autres exurgences prennent le relais et rejettent des eaux remarquablement blanches indiquant cette fois un parcourt essentiellement souterrain. C'est le cas de FP 103 qui correspond à l'un des exutoires du Pozu Cebollada et de l'exurgence située dans la grande faille rive gauche de la "canal".

C'est sous ces conditions climatiques idéales que l'équipe de Lavelanet découvre les Picos. Trente minutes après leur arrivée, le gué est franchissable. Le niveau des eaux monte toujours et la tente de Daniel et

Marie-Christine est envahie par les flots tumultueux. Une digue est en hâte construite pour dévier les eaux et protéger la tente.

Jeudi 19 : Pluvieux

- Visite de l'exurgence de la faille : Yves
- Arrivée des Carcassonnais
- Balade au barrage : Les Carcassonnais
- Visite à Tito : Daniel, Marie-Christine, Paul et Yves

Yves escalade l'exurgence située dans la faille puisque la crue de la veille laisse présager un réseau important. Il est arrêté dès l'entrée par une étroiture mouillante.

Lors de leur balade, les Carcassonnais repèrent une exurgence située cinquante mètres en aval du barrage.

En fin d'après midi, nous demandons à nos amis espagnols Carlos y Carlos de nous accompagner chez Tito pour nous servir d'interprètes. Nous serons obligés d'aller jusqu'à Amieva pour trouver Tito dans son champ. Nous allons alors chez lui où il nous reçoit avec un bon petit vin rouge et des beignets. Nous parlons de sujets divers et en particulier d'un certain André Malraux, ex aviateur auprès des républicains lors de la guerre civile espagnole.

Vendredi 20 : Temps variable, belles éclaircies en soirée

- Portage et prospection
- Préparation du matériel photo : Alain et Daniel

Au retour des portages, un peu de prospection est faite et quelques trous sont repérés dont celui des cabanes d'Ozania (FP 128) et le FP 126 situé sur le verrou au-dessus du camp d'altitude. Par contre, Patrick ne pourra localiser le FP 119 dans le brouillard et le matériel sera déposé au FP 118. Paul et Yves restent en altitude. Les autres descendent à la nuit tombante et Alain sera obligé de monter à leur rencontre avec des lampes.

Samedi 21 : Beau temps

- Portage : Tout le monde sauf Paul et Yves
- Préparation du matériel pour l'équipement du FP 119 : Jean et Patrick
- Prospection : Tous

Paul, conduit par ses souvenirs nébuleux, part avec Yves à la recherche du trou aux "mauves" (P 80). Faute de succès, Yves descend dans le petit trou repéré précédemment (FP 122) sous le FP 119 et Paul fouillera les dépôts situés dans le grand porche aux vaches (FP 123- pas de suite). L'après midi, guidés visuellement par Alain et Daniel, ils prospectent le flanc Nord du Collado Verde et localisent 5 cavités dont le HLM à rebeccos découvert dès 1975. De leur côté, Alain et Daniel achèvent la construction des murs de l'abri servant d'intendance.

Philippe et Nelly explorent le trou repéré la veille sur le verrou puis se baladent sur le versant du Jou Lluengu où ils découvrent une pléiade de petits trous.

Dimanche 22 : Beau temps

- Equipement du FP 119 : Jean et Patrick suivis de Christophe et Philippe (début de la première)
- Equipement du FP 124 : Paul et Yves
- Photos dans le FP 118 : Alain, Daniel et Marie-Christine

En fin d'après midi, Madé, Michelle et Paul retracent le chemin menant du camp d'altitude aux cabanes d'Ozania. Ils ôtent les gros cailloux

et balisent avec des cairns pour rendre le chemin perceptible par temps de brouillard. Le soir, Yves se plaint d'un mal de gorge (il aurait pris froid en attendant dans le trou).

Lundi 23 : Temps couvert et humide

- Photos de publicité : Alain, Daniel et Marie-Christine
- Retour au camp de base : tout le monde
- Courses à Cangas : Paul et Patrick
- Tourisme en mer Cantabrique : Madé, Michelle et Nelly

Yves, crevard, descend prudemment dans la vallée se faire dorloter. Nos trois photographes vont au "Palais des 1000 cascades" faire de la photo publicitaire pour CAMPING GAZ et OVOMALTINE. Le temps restant maussade, nous rejoignons tous le camp de base après le déjeuner. Le soir, nos quatre amis espagnols se joignent à nous pour le dîner.

Mardi 24 : Temps magnifique

- Première FP 119 : Patrick et Jean dit "L'age"
- Première FP 124 : Paul et Philippe

Nous montons tous (sauf Yves, malade) après avoir fait nos adieux à nos amis espagnols qui partent au Lago Enol. Patrick et Paul, les premiers arrivés, rencontrent deux couples d'espagnols perdus depuis la veille. Devant la fatigue, ils renonceront à passer par le col de la Mazada pour rejoindre le refuge et redescendent par la "canal".

Daniel prend quelques photos du puits d'entrée du FP 124.

Mercredi 25 : Beau temps - orage en soirée

- Photos FP 118 : Alain, Daniel et Marie-Christine
- Equipement du HLM à Rebecos : Paul
- Balade : Jean, Philippe et Nelly
- Départ de Christophe et Madé

Jean, Philippe et Nelly prospectent sur les flancs du Pico Cotalba. Ils découvrent quelques puits comblés de neige et en descendent un qui se poursuit par une belle pente glacée : arrêt faute de matériel.

Jeudi 26

- Topographie et visite du FP 124 : Nelly et Jean
- Pointe FP 119 : Paul et Philippe
- Balade "Canto Cabronero" : Patrick (cf. article)

Vendredi 27

- Photos et exploration FP 118 : Alain et Daniel
- Portage de retour : Patrick et Jean
- Topographie FP 124 : Nelly et Philippe

Samedi 28

- Courses : Paul et Yves
- Photos et déséquipement FP 124 : Alain et Daniel
- Portage de retour : Philippe et Nelly

Patrick, Jean et Michelle visitent la résurgence située 50 m en aval du barrage (rive gauche du Dobra).

Paul et Yves essayent de joindre Monsieur Perez de Castro au téléphone. Ils ne l'obtiennent pas personnellement mais peuvent laisser un message signalant l'absence des Fabriol (ce fut épique!...). Un doute subsistera sur la bonne compréhension du message.

Yves monte à l'exurgence située en dessous de Fuente Prieta et commence à désobstruer un passage supérieur. Paul le rejoindra après le départ des Carcassonnais.

Dimanche 29

- Prospection FP 118 : Daniel et Alain
- Topographie de la résurgence : Marie-Christine, Paul et Yves

Avant de pénétrer dans le FP 118, Alain et Daniel descendent le trou jouxtant une des cabanes d'Ozania et en font un croquis (FP 128). Dans le "Cuviellu Friu", ils descendent le puits arrosé laissé pour compte l'an dernier et escaladent le méandre.

Lundi 30

- FP 125 : Paul et Yves
- Courses à Oviedo : Marguerite et Marie-Christine

Après leur portage, un violent orage de grêles contraint Paul et Yves à rester calfeutrés sous leur tente durant de longues heures. Ils profitent d'une accalmie pour désobstruer quelques petits trous en bordure de faille. L'un d'eux (FP 125) débouche sur un P11.

Mardi 31 : Journée pluvieuse - brouillard abondant

- FP 125 : Paul et Yves (topographie)

Après la topo pour le moins laborieuse, Paul et Yves décident de visiter toutes les "taches" noires qui apparaissent à flanc de montagne et dont on ne sait jamais si elles ont été déjà regardées (grande lentille noire dans la faille quasi verticale à l'Ouest du Pozu). Après des escalades vaseuses (prises d'herbe) et en partie dans le brouillard, ils réussissent à la trouver et constatent son manque d'intérêt.

En fin d'après midi, Alain et Daniel les rejoignent et leur apportent deux belles parts de poulet en sauce mitonnée par Paquerette à midi. Autant préciser que le geste fut fort bien accueilli et le repas apprécié'.

Mercredi 01 Août : Temps maussade

- FP 119 : Paul et Yves (topographie)
Alain et Daniel : Photos

Yves mettant une mauvaise volonté évidente pour se préparer, Popaul commence à "bouillir"!... Ce sera le comble quand Yves lui annoncera stoïquement qu'il a oublié ses gants. Paul qui voulait descendre le plus tôt possible, en sera quitte pour attendre.

Jeudi 02 : Temps pluvieux

- Arrivée des Fabriol
- Départ de Daniel et Christine
- Prospection et Numérotage des cavités : Jean François, Paul, Robert et Yves

On ne les attendait plus!... et pourtant la 2 CV poussive et la land apparaissent au détour du chemin : ce sont les Fabriol ! Leur arrivée redonnera un peu de moral à l'équipe bien réduite.

L'après-midi, nous prospectons sur différents niveaux dans le Jou Lluengu où foisonnent de nombreux petits trous.

Vendredi 03 : temps pluvieux

- Portage : Jean François et Robert
- Repos pour les autres

Samedi 04

- FP 119, pointe-topographie-déséquipement : Paul et Robert
pointe réseau aval : Alain et Jean François

Dimanche 05

- FP 118 : Jean François et Alain

Lundi 06

- FP 118 : Alain, Claudine et Yves
- Balade à la mer : Jean François, Paul, Pâquerette, Robert et les moutards

Après avoir très bien déjeuné à Riba de Sella (thon en tranche, gambas grillés etc...), la fine équipe va faire trempette sur une plage isolée et tranquille. Au retour, ils passent à Cangas pour avertir "Cholo" de notre départ prochain. Après une nouvelle tentative à la centrale sans plus de succès, ils rentrent en début de soirée. Pour terminer agréablement cette journée de détente, Pâquerette nous fait une plâtrée de beignets : une vraie orgie...

Mardi 07 : Temps nuageux

- Prospection dans le Jou Lluengu et numérotage des cavités : Jean François, Paul
- Prospection sur le Pico Cotalba : Yves

Jean François et Paul profitent d'une éclaircie pour gravir les pentes de la canal. L'après midi, ils se baladent dans le Jou Lluengu pour repérer les cavités et numérotent les trous découverts et explorés cette année. Yves recherche les cavités déjà décrites du côté du Pico Cotalba.

Mercredi 08 : Mauvais temps

La topographie et le déséquipement du FP 119 étaient prévus mais les pluies incessantes de la nuit et le ciel toujours couvert modifient le programme. Toute l'équipe redescend (malgré les plus vives protestations Yvounesques) en profitant de cette occasion forcée pour faire un portage léger avec le matériel désormais inutile (tente, réchaud, cordes etc...). Avant de partir, Jean François et Robert montrent à Paul les trous souffleurs découverts par eux dans le Jou Lluengu. Au retour, ils s'aperçoivent d'une confusion dans la numérotation des trous FP 111 et FP 112 de l'an dernier.

Dans la journée, Alain fait une dernière fois l'aller^{ct} retour pour son dernier portage. Dans la vallée, le ciel est toujours couvert et menaçant. Paul et Jean François hésitent à remonter mais vu l'échéance du camp et pour ne pas perdre le bénéfice d'une belle journée en restant en bas, ils s'y résolvent non s'en s'être "empifrés" de beignets.

Jeudi 09

- FP 119 : Jean François et Paul (topographie et déséquipement)
Robert et Yves (déséquipement)
- Topographie de la Canal : Robert et Yves

Le matin, quand Jean François et Paul se réveillent (vers 6h30), le temps est magnifique : un ciel bleu nuit constellé d'étoiles, la mer de nuages très loin vers la mer : Il fait BEAU. Bénissant leur initiative de la veille, ils se préparent pour entrer dans le FP 119. Vers 09 h, le temps a fortement évolué vers le mauvais et quand ils s'enfoncent dans le premier puits, un plafond haut de nuages gris leur apporte quelques inquiétudes. Paul connaissant bien le gouffre, estime les risques assez minimes du fait de l'équipement hors cascades de la première partie.

Robert et Yves, levés aux aurores, topographient la Canal de la résurgence à l'entrée du FP 119 afin de situer l'aval du réseau FP 119 par rapport à la résurgence de Fuente Prieta.

Vendredi 10 : Très beau Temps

- Portage de retour

Les quatre équipiers ressortent du FP 119 vers Midi après plus de 24 h de déséquipement. Ils mettent à sécher les cordes et font un premier portage après une sieste d'une heure seulement.

Le soir, Robert et Claudine vont chez Tito.

Samedi 11 : Beau temps

- Portage
- Rangement et nettoyage du camp

Dimanche 12 : Beau temps

- Nettoyage du matériel spéléo (en partie)
- Rangement du camp
- Départ

Nous ne sommes plus que cinq pour plier le camp. Pour nous récompenser de cette corvée, nous nous offrons le restaurant à Cangas où nous faisons également les dernières emplettes (chiquilins etc...). Vers 19h, Paul et Yves font leurs adieux aux Picos suivis plus tard par les familles Fabriol.



Camp d'altitude : abri construit pour l'intendance



FP 118

Technique de la
photo souterraine



FP 118

PRISES DE VUES SOUTERRAINES

Voilà plusieurs années que nous parcourons la zone d'OZANIA, et, après chaque expédition, nous faisons régulièrement le bilan de la chasse photographique de chacun des participants. Nous avons donc pu constater que, si les clichés d'extérieur foisonnaient, les photos purement spéléologiques se faisaient nettement plus rares, voire parfois complètement inexistantes ou impropres à un public de connaisseurs. Les causes de ce déséquilibre ? D'une part, le temps passé à la photo dans les gouffres est toujours réduit en raison des conditions très difficiles d'exploration, en raison aussi du climat humide et froid qui y règne... D'autre part, s'il y a peu d'amateurs pour se lancer dans une telle entreprise, c'est peut-être en raison du manque de technique des participants en photographie souterraine.

Avant de partir, nous avons pris cette année la décision d'augmenter les sorties "photos" grâce à une équipe plus spécialisée dans cette activité.

La préparation du matériel a commencé par de nombreuses discussions : Quel serait l'équipement le mieux adapté, ou adaptable, aux conditions souterraines ? Que possédions nous ? Que devons nous acheter ? Nous avons procédé à l'inventaire minutieux de ce que nous avons en rassemblant le matériel des uns et des autres. Cette collecte nous a permis de constater que nous n'étions pas si dépourvus d'équipement photographique, et seulement quelques accessoires furent achetés, au grand soulagement de notre trésorier. Des appareils photo, nous en avons bien sûr, et de diverses catégories... mais qui oserait descendre son appareil de valeur au risque de le fracasser sur les rochers et de l'engluer d'argile et de poussière ? Nous avons trouvé les volontaires et nous avons pu prendre les photos avec un 24 x 36 reflex de faible prix possédant une optique de $1/2 f = 58$ mm, et un 24 x 36 compact non réflex avec une optique de $1/2,8 f = 35$ mm. Les autres appareils s'en sont aussi donné à coeur joie, mais sagement, en surface.

Le milieu souterrain n'est hélas pas très lumineux, et les systèmes d'éclairage sont aussi indispensables que l'appareil de prise de vue lui-même. Nous avons emporté un système de flash à ampoules, mais il ne nous a pas servi car nous avons trouvé cela plus astreignant que la lumière électrique. Nous avons utilisé trois flashes électroniques dont les nombres guides, pour 50 ASA, sont 26, 18 et 12. Tous ces flashes étaient équipés d'un computer pour doser la lumière. L'un d'eux pouvait être déclenché directement par l'éclair d'un autre flash et une cellule de même utilisation

pouvait être raccordée à n'importe lequel d'entre eux.

Pour obtenir la stabilité des appareils-photos et servir de support aux flashes, nous avons utilisé un pied que nous pouvions déplier dans un grand nombre de positions mais pesant 2,9 kg, et un pied plus léger de 1 kg.

Pour garantir l'appareil réflex contre l'humidité, il a été placé dans un sac étanche vendu pour cet usage et comportant un gant intérieur pour actionner les diverses commandes. Malheureusement, les températures assez basses rendent le plastique rigide et la manoeuvre vraiment malaisée. Ce sac n'a finalement servi qu'à protéger l'appareil de l'humidité pendant le transport. Aucune photo ne fut prise au travers. L'autre appareil et les flashes ont trouvé place dans des boîtes en plastique à couvercle étanche, garnies intérieurement de mouchoirs en papier pour diminuer l'effet des chocs. Dans chaque boîte ainsi que dans le sac en plastique, on a disposé 50 g de gel de silice qui a parfaitement tenu au sec les appareils, les flashes et les cordons de raccord. Ces boîtes déshydratantes nous ont été très précieuses pour ranger le matériel que nous n'utilisons pas. Grâce à ce système, nous avons limité, mais non éliminé, les ennuis bien connus que causent les flashes humides. Précisons que le gel de silice comportait un indicateur coloré nous permettant de le remplacer si nécessaire.

Toutes les photos ont été prises en diapositives couleur de sensibilité 200 ASA. Nous possédions également des pellicules de 50 et 64 ASA, mais ces sensibilités ne permettent que des prises de vues proches du sujet, tandis que le 200 ASA offre une gamme de possibilités plus étendue. Nous n'avons donc pas jugé utile de changer notre 200 ASA pour quelques photos rapprochées.

Un seul kit-bag a suffi pour transporter tout notre matériel.

Nous avons pu utiliser notre équipement différemment selon les endroits où nous nous trouvions. C'est en terrain "confortable", dans le FP 118, que nous avons eu le plaisir de manier la totalité de notre matériel, et d'appliquer différentes techniques en fonction de la diversité des sujets que nous offrait cette grotte. De la photo rapprochée à la prise de vue en salle en passant par la photo de progression, nous avons eu recours, pour l'éclairage, à la technique du flash unique, ou celle du multiflash. Pour cette dernière, nous opérons : soit en open-flash, soit grâce à nos cellules permettant le déclenchement automatique à distance et la synchronisation parfaite des éclairs.

Notre matériel a été plus réduit en terrain difficile (puits du FP 124). Le 24 x 36 compact muni d'un flash monté directement sur le boîtier de l'appareil nous a permis de prendre quelques vues techniques sur l'utilisation pratique du diabolo. Pour la photo du grand puits (115 m de verticale photographiée en contreplongée), l'appareil réflex a été vissé sur un pied fixé ...

au rocher par une cordelette tendue sur un piton. L'obturateur a été ouvert tout le temps de la descente du coéquipier qui éclairait la paroi par plusieurs éclairs de flash. Leur nombre a été calculé, en fonction de la distance "flash-paroi", au moyen d'un calculateur multiéclairs. Cette opération s'est renouvelée ainsi tous les 10 à 15 m. Entre chaque série d'éclairs, il a été indispensable de replacer le cache-objectif afin que la lumière acétylène du coéquipier en cours de descente ne produise pas de traînée lumineuse sur la pellicule. Ce procédé nous a permis, par la même occasion, de protéger l'objectif des embruns, ce qui ne fut pas du superflu.

Pour les sorties rapides, comme celle effectuée dans le FP 119, deux techniques seulement ont été employées : d'une part 1 flash de NG = 18 monté directement sur le boîtier, et d'autre part, le même matériel avec l'adjonction d'un flash supplémentaire de NG = 26. Le spéléo de tête est muni de ce flash dirigé vers l'avant et une cellule de déclenchement automatique fixée sur son épaule est dirigée vers l'arrière, face au flash pilote (système utilisé pour les photos montrant un équipier en progression).

L'utilisation de ce matériel nous a causé quelques ennuis que nous ne saurions passer sous silence, mais qui n'ont jamais compromis les séances de photos

Tout d'abord, les inévitables pannes dues à l'humidité dans les cordons de raccordement : il y a eu des photos noires, mais chacune a pu être recommencée. Ensuite, l'utilisation de l'appareil réflex : l'objectif n'étant pas à diaphragme automatique, nous avons raté quelques clichés car, après la mise au point, nous avons souvent oublié de remettre le diaphragme en position de prise de vue. La conséquence de ces oublis fut évidemment des clichés tout à fait surexposés et inexploitable.

Enfin, le flash de NG 12 spécialement conçu pour le non réflex compact est tombé en panne. Le fait mérite d'être rapporté car il montre un défaut de fabrication en série : quelques éclairs après l'achat du flash, celui-ci ne marchait plus car le condensateur ne se chargeait pas pour une cause indéterminée. Comme il était sous garantie, il fut échangé sans problème contre un autre du même type qui ne marchait pas non plus dès les premiers essais effectués au comptoir du vendeur ; il fut immédiatement échangé. Ce nouveau flash donnait, au bout de quelques jours, des signes de fatigue, mais comme nous étions alors à OZANIA, nous ne pouvions l'échanger. En le torturant un peu, le condensateur parvint à se charger encore quelques jours puis refusa définitivement. (Un éclair a encore été obtenu lors de notre retour par le vendeur qui l'avait laissé tomber par mégarde...). Il a été échangé encore une fois contre un neuf, qui... marche encore !

Les résultats n'ont pas donné toute la satisfaction que l'on en attendait. Si en général les vues prises avec un éclair de flash, ou avec deux éclairs lors des progressions, ont donné des résultats satisfaisants, l'éclairage des salles en multiflashes a été décevant. Nous pouvons dire que nous ne maîtrisons pas encore cette technique. En général, nous avons produit trop de lumière, superposé trop fréquemment le champ d'action de deux flashes, et écrasé les reliefs en donnant des photos "plates".

Cinq pellicules ont été utilisées pour prendre environ 150 photos sous terre.

Un quart est noir par défaut de flash dû, soit à l'humidité des cordons de raccord, soit au mauvais fonctionnement du flash de NG = 12, soit enfin à diverses fausses manoeuvres. Le défaut inverse : la surexposition, concerne aussi un quart des photos. Cela est dû, soit à l'oubli de ramener le diaphragme en position de prise de vue sur l'appareil réflex, soit à une mauvaise gestion de la lumière en technique multiéclair. Le reste est correctement exposé, malheureusement, on peut considérer que, parmi elles, un quart sont médiocres ; parmi les 35 photos restantes, 10 seulement sont vraiment bonnes (soit 7 %), mais plusieurs de celles-ci représentent le même sujet.

Si l'on fait le bilan de nos activités photographiques souterraines, on s'aperçoit que cinq descentes ont été effectuées dans trois cavités différentes. Diverses techniques de prise de vue ont été essayées, nous avons pu impressionner sur la pellicule les formes d'un grand puits, montrer l'utilisation du diabolo, saisir des personnages en action, ramener des images de la tente de survie et révéler la beauté sauvage de ces gouffres qui ne se laissent pas approcher sans efforts.

Après le développement de tous ces clichés, nous avons été déçus des maigres résultats obtenus, mais ce ne fut pas une expérience négative. Cela nous a permis de déceler les différentes difficultés, de les mesurer, et de nous situer par rapport à elles. Nous avons maintenant une base de référence qui nous servira de tremplin pour l'avenir.

RECONNAISSANCE AU CANTO CABRONERO

Le soleil est déjà haut dans le ciel quand je quitte le camp de base encore tout endormi. Il n'est pas loin de Midi et les rayons illuminent d'un scintillement d'argent le sommet du "Canto Cabronero", grande pyramide de calcaire qui se détache sur l'azur.

Que connaît-on de cette montagne située à la limite occidentale du massif du Cornion? Dans le courant des années 60, une équipe anglaise a exploré sur le flanc Est une exsurgence sur au moins 1 Km. (topo non publiée). Cette année, nous en avons découvert une autre, impénétrable semble-t-il, à la base du Cabronero, 50 m en aval du barrage.

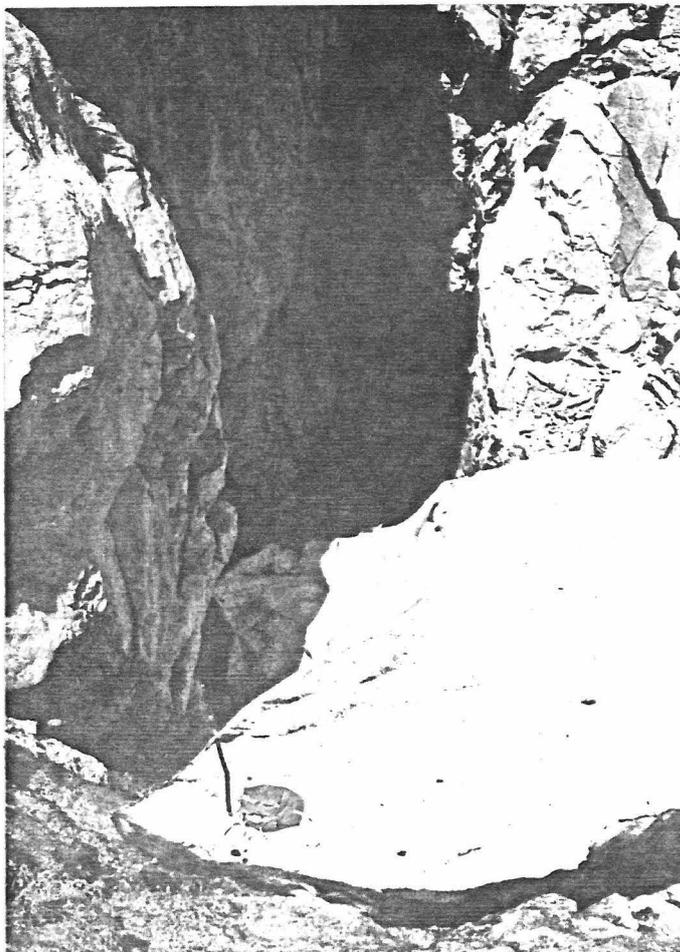
Qu'est-ce qui m'attire tant vers ce pic d'une géométrie quasi parfaite? Lors d'une prospection au-dessus du Pozo Cebolleda en 1977, mon regard s'était attardé sur ce sommet lointain et mon imagination avait vagabondé parmi les vastes lapiez qui semblent avoir égratigné à jamais le côté Est. Je m'étais pris à rêver d'eau capricieuse parcourant de sombres méandres et chutant en cascades tumultueuses dans de grands puits ténébreux. Le désir de voir de plus près cette zone totalement inconnue ne cessait de me tourmenter. Aujourd'hui, après deux ans de fiévreuse attente, je peux enfin réaliser mon vœu.

L'itinéraire de montée choisi emprunte le chemin qui débute après le pont de bois sur le Dobra et qui serpente ensuite à flanc du Porra de la Garza. On passe à quelques mètres de la galerie de regard sur la conduite amenant l'eau du barrage à la centrale hydro-électrique. L'entrée est visible de la Canal de Ozania et a longtemps été prise pour l'orifice d'une mine. Au-dessus, le sentier se termine sur un rebord de falaise. Il faut monter face à la pente pour atteindre le chemin qui arrive du col d'el Cueto au-dessus du village d'Amieva. Les villageois le conservent en bon état, étant l'unique accès à la vallée du rio Toneyo. Il se fraie un passage au travers de hautes fougères pour déboucher au sortir de la forêt dans le Prao de la Santa. Quelques cabanes de pierre sont les seuls témoins du passage de l'homme. Elles abritent une colonie de chèvres et de vaches qui paissent en toute tranquillité dans cette vallée oh combien isolée de la civilisation. Juste dessous, s'ouvre l'entrée d'une exsurgence. Un ruisseau de 10 l/s en sort et va se fondre aux eaux du rio pratiquement asséché en cette saison. On abandonne le chemin pour franchir le ruisseau à partir duquel commencent les premiers contreforts de la montagne mystérieuse. La végétation se réduit à un maigre tapis d'herbe. Par endroit, quelques arbres ont planté racine dans les aspérités du rocher. L'ascension est



Canto CABRONERO

Vue du lapiaz

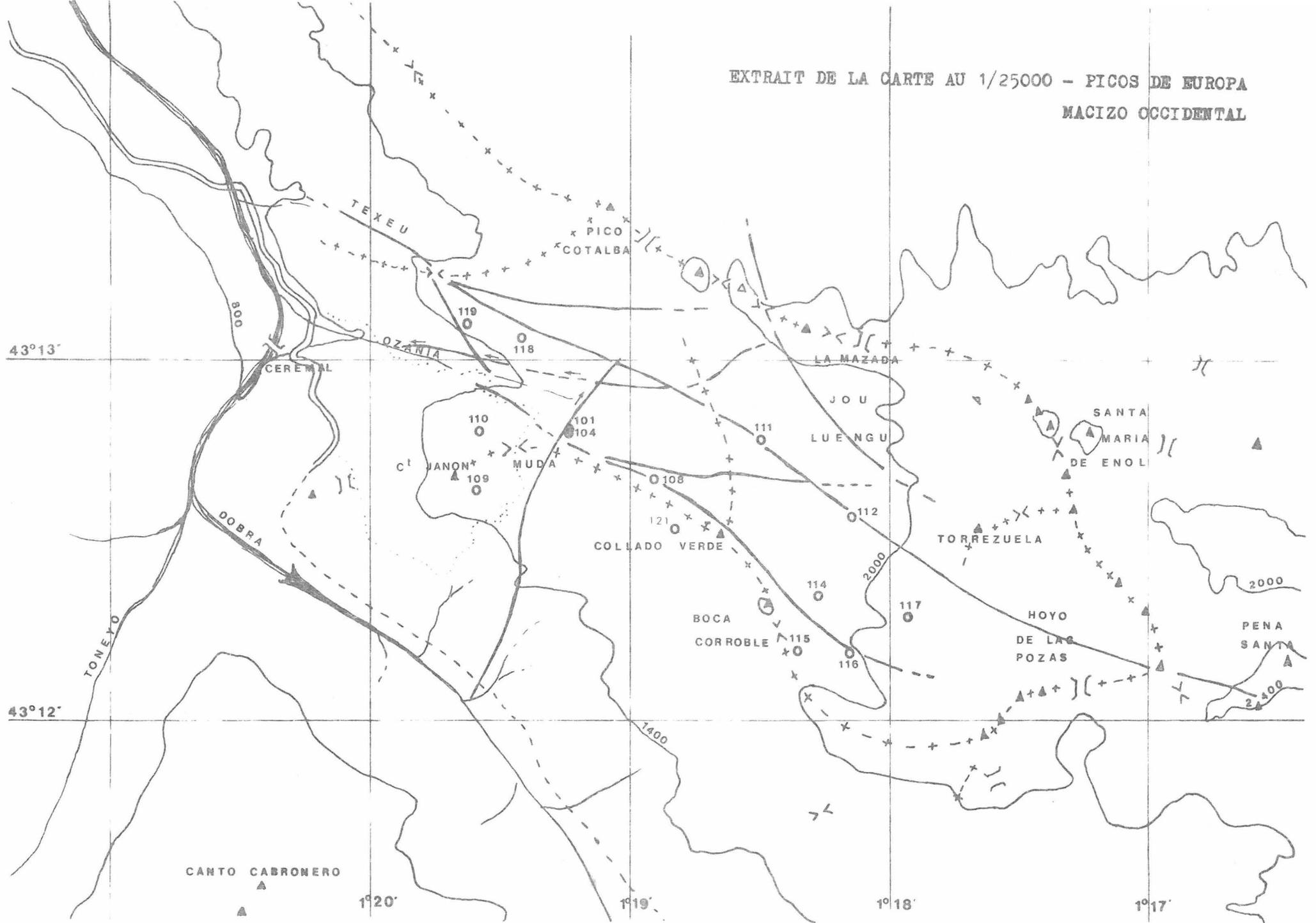


Entrée de l'un des gouffres
découverts - le sac donne
l'échelle (08 - 1979)

fastidieuse pour atteindre le col donnant accès au côté Est, 680 m plus haut. Là, la vue magnifique s'étend sur la Pena Santa de Enol nimbée de brume qui domine de sa majesté les sommets acérés qui l'entourent. Sur la gauche, telle la proue d'un navire géant, se dresse la crête du Canto Cabronero qui culmine à 1998 m. Quatre vallées débutent sous le col (1860 m). A leur sommet, des lambeaux de névé s'accrochent désespérément à l'herbe rase. De petits ruisseaux y prennent naissance (0.5 l/s pour le plus important). Un trou d'un mètre cinquante de diamètre s'ouvre sur le haut de la deuxième combe. A - 3 m, quelques blocs obstruent le puits qui se continue dessous mais la présence d'un cadavre de chèvre en état de décomposition avancée me fait sortir précipitamment. Une demi-heure plus tard, ayant traversé le lapiaz dans un silence de cristal ponctué par instant par le tintement de cloches lointaines, je parviens aux abords de la dernière vallée. Je n'ai trouvé que des puits colmatés mais aucun signe du grand gouffre tant souhaité. Je m'arrête pour manger au bord de l'onde claire et glacée. Soudain mon regard se fige. Je ne rêve pas, ce n'est pas une hallucination, l'eau s'écoule bien sur un terrain imperméable. La couche, épaisse de 3 à 4 mètres, plonge vers le Nord avec un pendage de 30 à 40°. Enthousiasmé, je descend le lit du ruisseau qui disparaît sous terre au contact du calcaire. (1750 m d'altitude environ). L'eau coule dans un méandre de 1.50 m de large et haut d'au moins cinq mètres. Je ne prend pas le risque de pénétrer seul dans la galerie toute béante mais me contente seulement de la photographier. Cette découverte m'a redonné du courage. Je m'empresse de revenir sur mes pas pour mieux regarder les autres vallées. La seconde et la troisième se rejoignent 50 m sous le col et l'eau se perd 30 m plus bas dans des blocs. Le passage là aussi est impénétrable. La première vallée se présente tout différemment. Les blocs de toutes dimensions, effondrés des parois du Canto Cabronero sous l'action du gel la recouvrent entièrement. Aucun ruisseau ne coule aujourd'hui et il est peu probable de découvrir quelque chose sous un tel chaos.

L'apparition dans la vallée du Dobra de gros nuages blancs m'incite bientôt à redescendre. Je n'ai pas pu prospector le bas du lapiaz, préférant me fier à ces signes annonciateurs de mauvais temps. Je dévale les pentes du rio Toneyo au sein d'un brouillard vapoureux. Voilà sept heures que je marche et les jambes, l'excitation passée, s'alourdissent. Je jette un dernier regard sur la cime altière de cette montagne avant de replonger dans la folle descente vers le camp de base.

EXTRAIT DE LA CARTE AU 1/25000 - PICOS DE EUROPA
MACIZO OCCIDENTAL



Découvert le Samedi 21 Juillet et exploré les 22 et 24 Juillet 1979.
Une continuation est peut-être possible après une désobstruction.

Localisation

X = 1° 18' 35" L.W. Y = 43° 12' 38" L.N. Z = 1830 m

Le gouffre est situé sur le versant Nord du Collado Verde. Son accès à flanc de montagne est assez aisé mais son entrée n'est pas facilement repérable.

Description

L'entrée circulaire de petit diamètre (2.50 m) donne directement sur un P15 qui s'évase à sa base et constitue le haut du P250. Ce grand puits en forme de haricot est entrecoupé de vires confortables (à - 50, - 80 et à - 90) dont la dernière donne sur une verticale de 160 m. Vingt mètres avant le fond du puits, une arche rocheuse forme un relai peu confortable. La Salle "Nelly" qui constitue le fond de ce grand puits est comblée par un éboulis et d'énormes blocs. En contournant les blocs le long de la paroi, on accède par un orifice à un petit couloir qui mène au sommet d'un P5. A ce niveau, deux voies sont accessibles : - en descendant sur la droite, on aboutit à une salle ornée de concrétions mortes et colmatée par de gros rochers liés par un ciment pourri.

- en suivant la paroi gauche, on s'engage dans une faille étroite (60 cm de large) où un P6 permet d'atteindre le fond. Des blocs empêchent de nouveau toute progression.

Une continuation est vraisemblable mais elle exigera une importante désobstruction rendue dangereuse par l'instabilité des rochers.

Equipement

Se reporter à la fiche d'équipement.

- Corde : 325 m dont une longueur d'au moins 170 m si le diablo est placé sous la vire à - 90 m.

- Amarrage : 12 spits et un clou

- Diabolo : 1 (fortement conseillé pour le grand puits).

Topographie

Levée et report : GERAUD Philippe

ROUDIÈRE Nelly

Côte	verticale	corde	Amarrage	Observations
0] 14 33 40 P250 162	25 38 55 180	2 spits	Main courante de 4 m à l'entrée
14			1 spit	Traversée rive gauche (léger pendule) de - 14 à - 17 m
17			2 spits	spits sur dalle de calcite. Légers frottements 2 m dessous.
50			1 spit	petite vire, énorme rocher
77			1 spit	grande vire
90			2 spits	grande vire. 1 spit à - 2 m par rapport au rebord, y placer le diabolo pour descendre sans autre fractionnement à - 250 m.
115			1 spit	Emplacement du diabolo. Non indispensable si diabolo à - 90 m.
230			1 spit	Arrivée sur arche rocheuse. Face au vide, spit en main droite.
252				BAS DU PUITTS. Salle NELLY
256			R5	
258	5	12	2 spits	Main courante de 4 m. 1 spit dans la galerie et 1 spit à l'aplomb du puits.
265	R3			Ressaut ; se fait en escalade
269	R3] 15	ama. Nat.	Ressaut ; se fait en escalade
	6		1 spit	
272				

Les Equipes

- Dimanche 22 - Paul et Yves

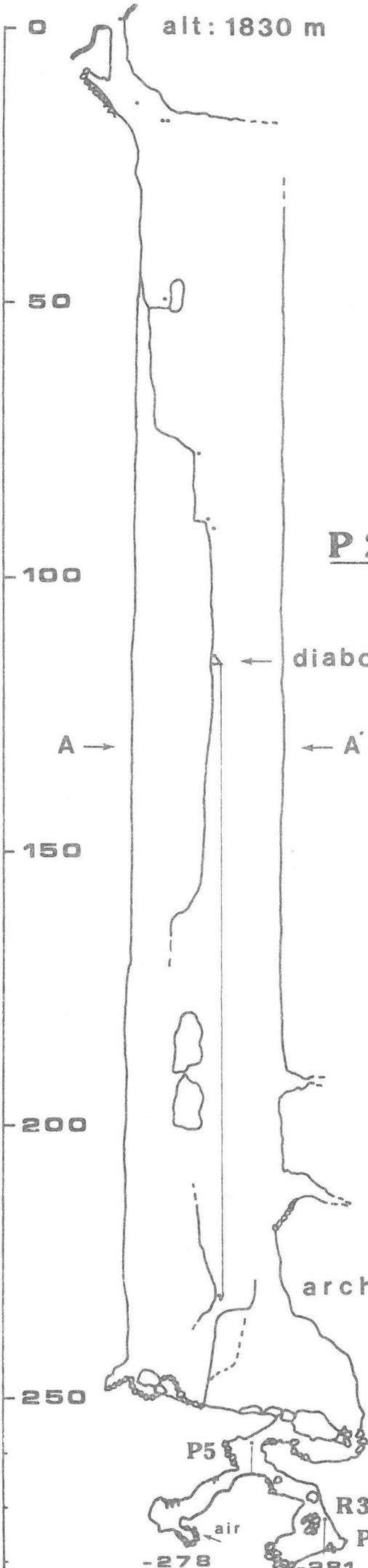
Avant d'équiper, ils sondent le gouffre avec des cailloux. Après quelques rebonds, un long silence de 5 à 6 s suivi d'un rebond lointain leur laisse présager de grandes verticales. Ils nettoient les abords et dérangent se faisant, une nichée de choucas qu'ils trouveront au bas du puits d'entrée. L'équipement se fait sans problème et après la grande vire (- 90 m) Paul se trouve en bout de corde 40 m en dessous du rebord. Le fond (120 m plus bas) n'est toujours pas visible même en phare!.. Il essaye de planter un spit mais, ne pouvant se coincer sur la paroi lisse, chaque coup de marteau le projette au milieu du puits. Il remonte alors d'une dizaine de mètres pour planter un clou dans une des rares fissures. Vaché à ce clou, il plante son spit et remonte faute de matériel. Pendant ce temps, Yves grelotte et il ressortira du trou nanti d'une bonne angine.

alt: 1830 m

FP 124

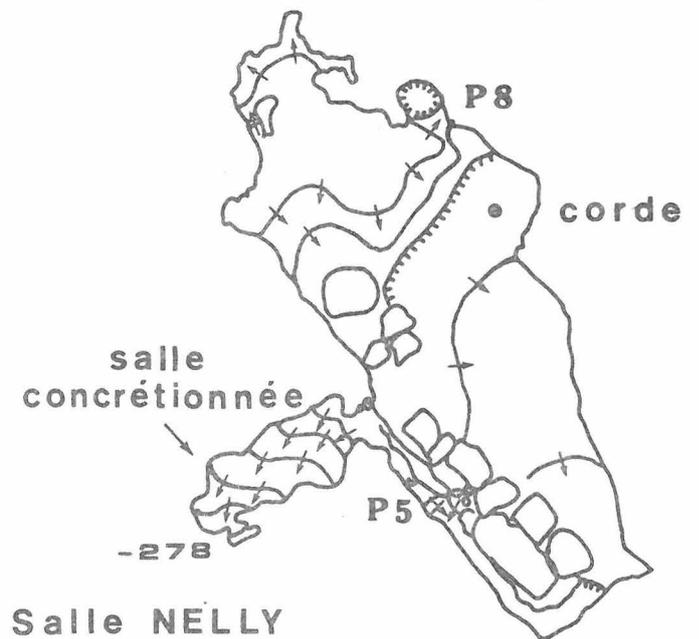
Boussole Chaix
 Topofil
 report:
 Ph. GERAUD
 N. ROUDIERE

P 250



coupe AA'

Nm 79



Salle NELLY

PLAN



- Mardi 24 - Paul et Philippe

Ils continuent la pointe emportant avec eux une corde de 170 m. Paul descend le premier scrutant en vain vers le bas. Régulièrement, un nuage de vapeur d'eau s'échappe avec un petit bruit de son descendeur brûlant. Le fond est toujours invisible. La paroi disparaît brusquement sous ses pieds, il est plein vide au bout de son fil ne voyant ni plancher ni plafond!... Enfin, une avancée rocheuse se présente où il s'installe pour attendre son compagnon. Avant de descendre à son tour, Philippe installe le diablo à - 115 m puis rejoint Paul qui plante un clou pour s'assurer. Philippe traverse un peu et plante un nouveau spit. Le fond est maintenant visible vingt mètres plus bas. A première vue, aucune continuation évidente ne semble partir de la salle. En faisant le tour et en dégageant quelques blocs, Philippe trouve le départ d'un boyau. Deux petits puits seront équipés avec le reste de corde découpé sur la 170 m pour atteindre le fond assez décevant.

- Jeudi 26 - Jean et Nelly

Nelly hésite un peu mais elle se laisse convaincre pour visiter avec Jean ce gouffre remarquable. Au passage, Jean double le spit de la lame mais juste à côté du précédent ce qui en limite l'intérêt. Nelly descend sans problème (peut être un peu d'appréhension) les 115 m qui constituent la seconde grande verticale de son répertoire après le P 150 de l'aven du Mont Marcou.

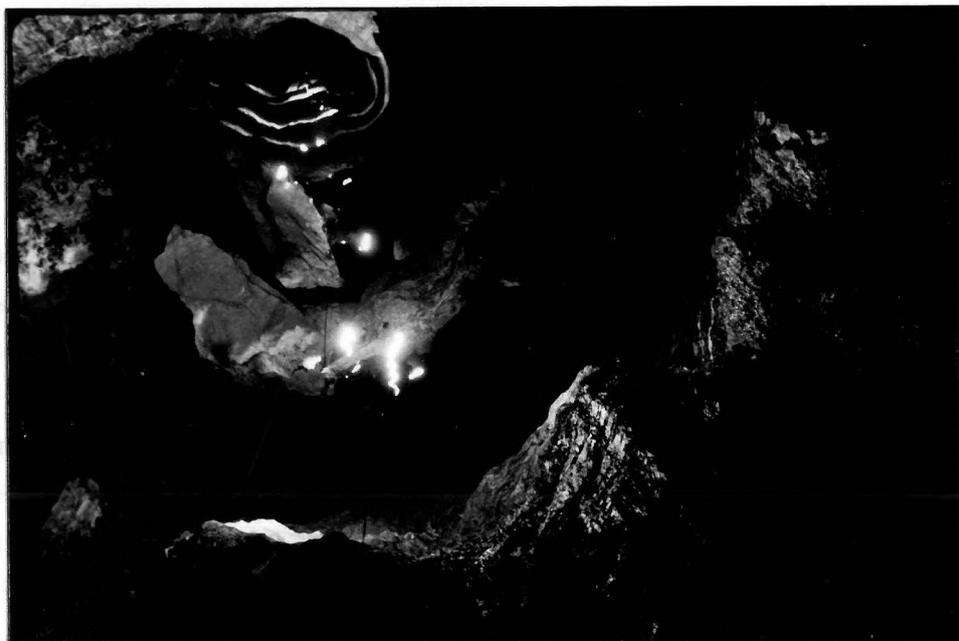
- Vendredi 27 - Nelly et Philippe

Ils topographient le gouffre et récupèrent en partie leurs plaquettes en vue de leur départ prochain. Ils déséquipent seulement les deux petits puits après la salle "Nelly" puisqu'une équipe de photographes doit entrer dans le gouffre après eux.

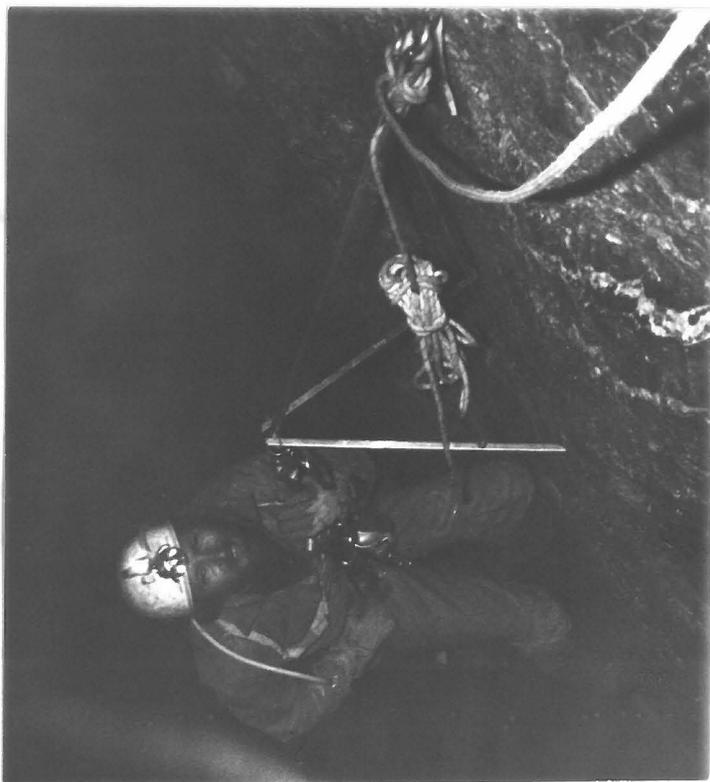
- Samedi 28 - Alain et Daniel

Nos deux photographes descendent pour garder une image concrète de ce fameux "Grand Puits". Ils prennent en photo le diablo à titre documentaire puis Daniel descend installer l'appareil sur l'arche, seul endroit convenable malgré le faible recul. Alain descend à son tour, s'arrêtant tous les 10 m environ pour faire un éclair de flash, l'appareil étant en pose et regardant vers le haut. Une vingtaine d'éclairs seront nécessaires pour cette prise de vue (115 m de puits).

Ils déséquipent en remontant.



FP 124 : vue du "Grand Puits" sur 115 m



Le "Diabolc" installé
en haut du grand puits
du FP124 (ci-dessus)
(cf. rapport 1978)

FP 125

Découvert le Lundi 30 Juillet et exploré le 31 Juillet 1979.

Localisation

X = 1° 18' 45" L.W. Y = 43° 12' 49" L.N. Z = 1660 m

Le gouffre se situe en bordure de faille à environ 50 m du camp d'altitude en se dirigeant grosso modo vers le col de la Mazada.

Description

Après une importante désobstruction, on discerne l'entrée parmi les blocs de l'éboulis. Par un orifice de 50 cm de diamètre, on parvient sur une petite margelle suivie par un ressaut de 2 m. On traverse alors le long de la faille pour parvenir en haut du P 11. Ce puits de section circulaire (ϕ 3 m) donne accès à un méandre très étroit et vite impénétrable. A mi-hauteur dans le puits, on peut accéder à un réseau fossile impénétrable au bout de 5 m.

Equipement : 1 spit et une corde de 12 m.

Topographie : Relevé le 31 07 79 par Paul BENOIT et Yves LEGER

FP 126

Découvert le Vendredi 20 Juillet et exploré le lendemain.

Localisation

X = 1° 18' 30" L.W. Y = 43° 12' 51" L.N. Z = 1760 m

Le gouffre se situe sur une des buttes du verrou glaciaire situé au-dessus du camp d'altitude. Non loin de lui et en contre-bas s'ouvre le FP 111.

Description

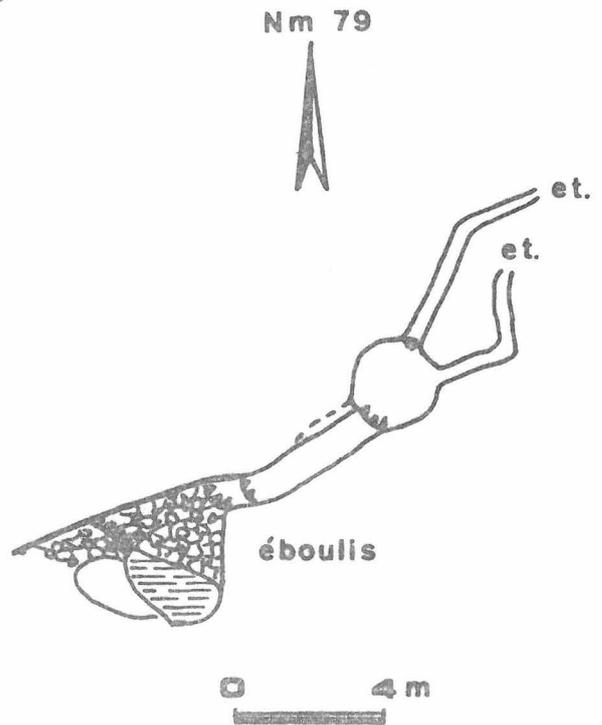
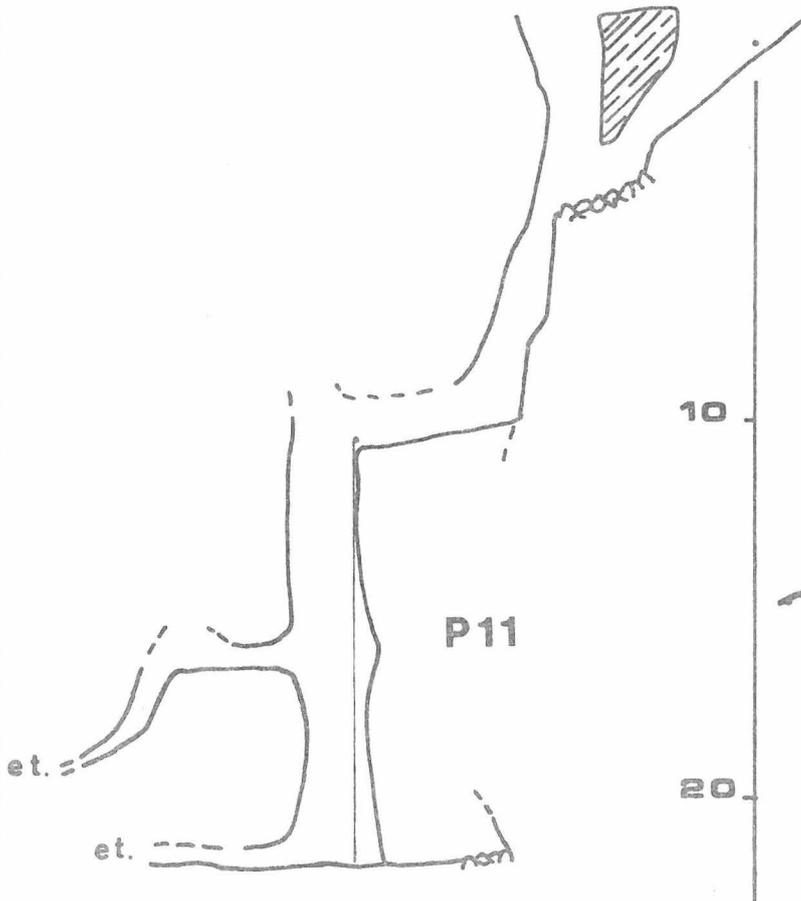
L'entrée est constituée par une grande doline (ϕ 15 m). On accède facilement en escalade en haut d'un ressaut de 5 m suivi de deux petits ressauts. Un orifice étroit s'ouvre dans le plancher mais est impénétrable.

Equipement : 1 spit et une corde de 10 m.

Topographie : Croquis de Philippe GERAUD d'après la description de Nelly ROUDIERE

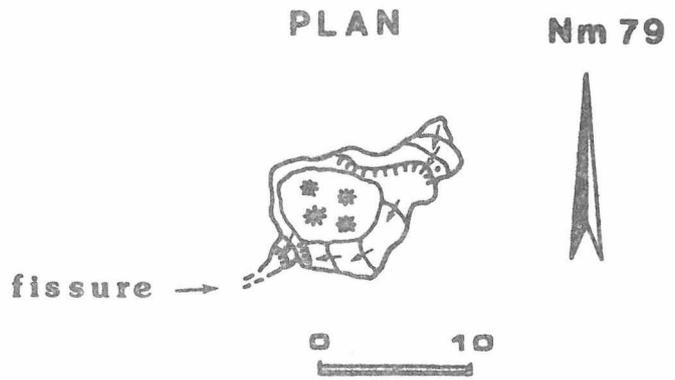
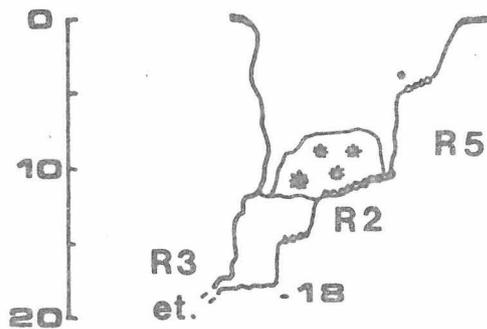
SCOF - SCA

FP 125



boussole Chaix
triple décimètre
report : P BENOIT

FP 126



croquis : Ph. GERAUD

COMPLEXE DE FUENTE PRIETA

- Réseau du FP 103

Le FP 103 a été exploré une première fois en 1976 par Robert et Yves. Après l'élargissement d'une étroiture en bâfonnette, ils furent tout de suite arrêtés par une laisse d'eau siphonnante. Cette année, le niveau particulièrement bas des eaux a permis la suite de l'exploration.

Localisation

L'entrée du réseau se situe au pied de la falaise juste en amont de la cascade de Fuente Prieta. (altitude : 940 m).

Description

Au début, la cavité se développe suivant une fissure puis elle se transforme en "conduite forcée" légèrement descendante. La conduite s'élargit et se termine sur une nappe d'eau dont le niveau peut varier fortement. Cette année, nous avons pu nous engager dans un petit boyau étroit et malcommode (de nombreuses aspérités gênent la progression) qui se scinde ensuite en deux galeries très étroites et impénétrables.

Quelques mètres avant la laisse d'eau, un départ remontant est en cours de désobstruction (argile et concrétions imbibées d'eau).

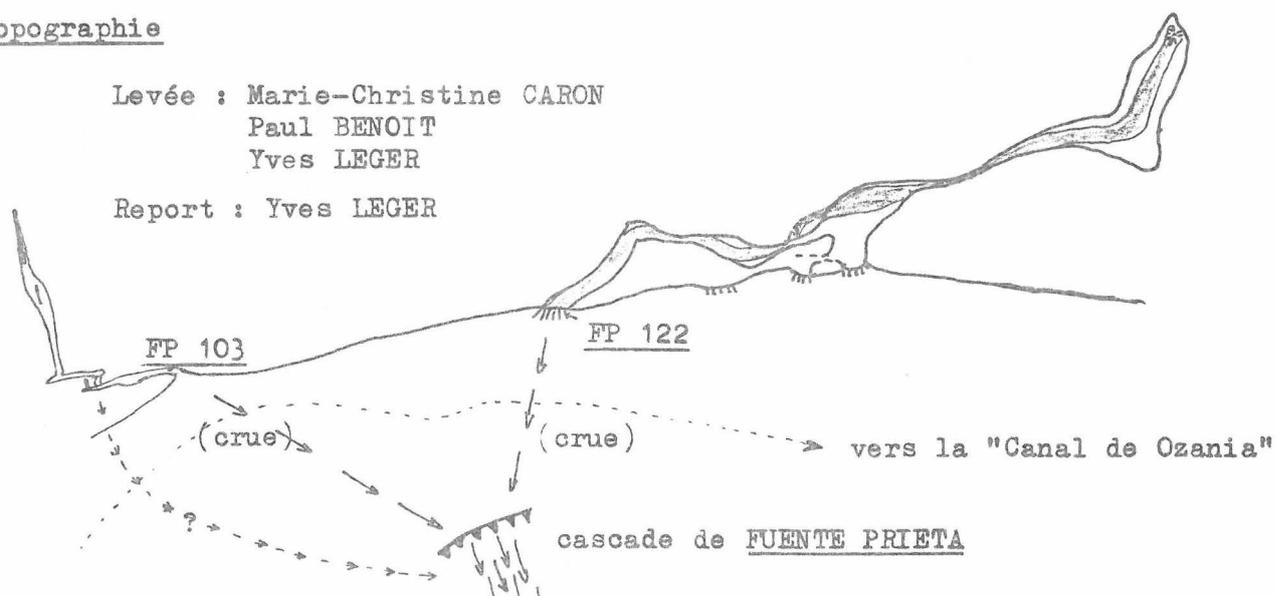
Remarques : - En période de crue, l'eau reflue par l'entrée et un bruit de cascade est perceptible de l'extérieur. Il est vraisemblable que cette eau va alimenter la cascade de Fuente Prieta quelques mètres en contre-bas.

- Le gros orage de cette année a permis de constater que cette exurgence et celle explorée en 1977 (FP 122) ne drainent pas le même réseau. En effet, la cascade du FP 122 avait des eaux boueuses et s'est mise tout de suite en charge alors que la cascade de Fuente Prieta avait des eaux très blanches et s'est mise en charge au moins une heure après la précédente.

Topographie

Levée : Marie-Christine CARON
Paul BENOIT
Yves LEGER

Report : Yves LEGER

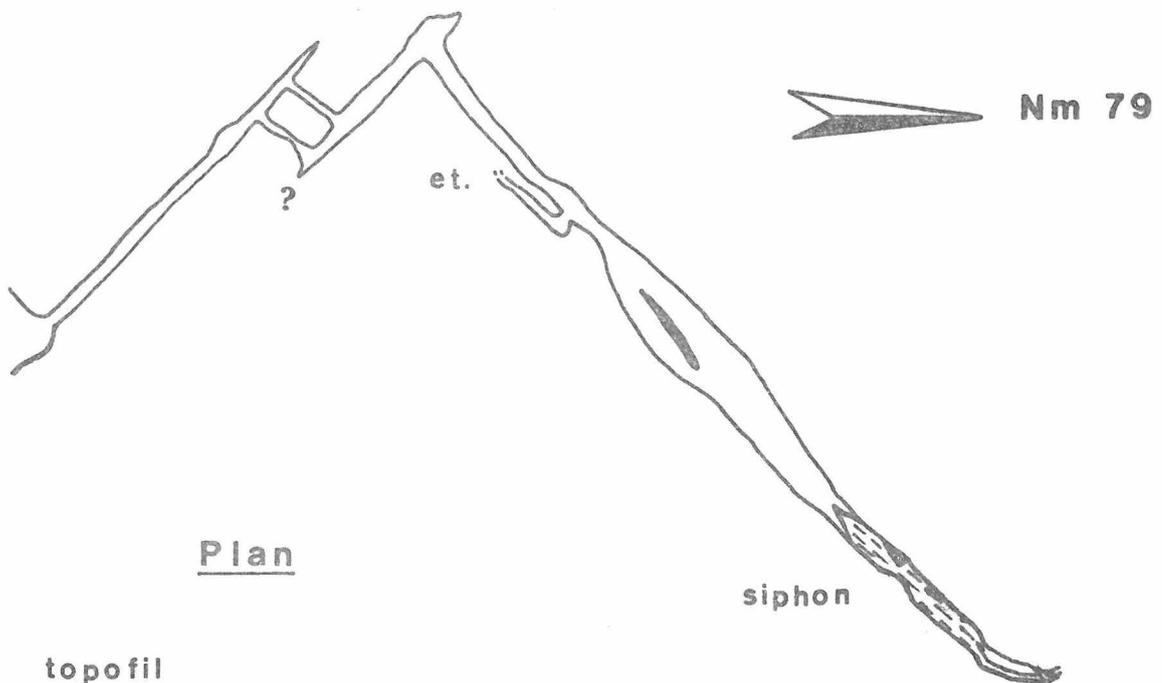
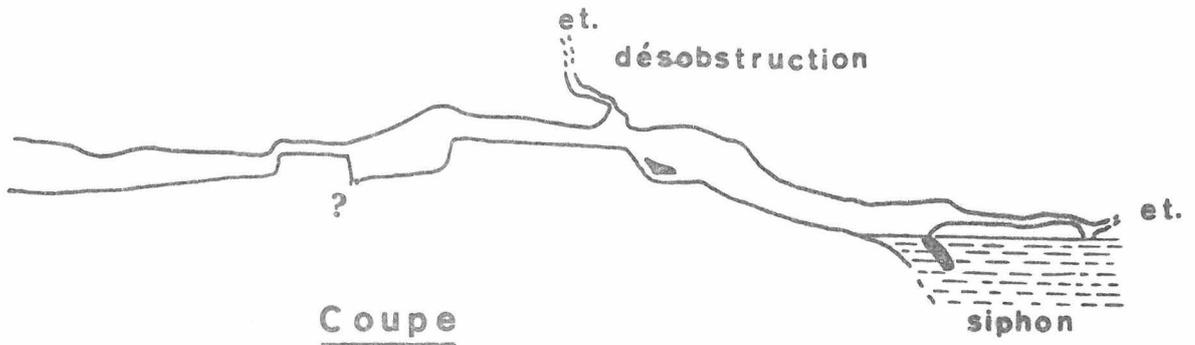


SCOF

SCA

FUENTE PRIETA

FP 103



topofil
boussole CHAIX
report: Y. LEGER

Ce gouffre a été découvert dès 1975 puis "oublié" jusqu'au Mercredi 25 Juillet où Paul décide d'y descendre pour "voir".

Localisation

Le gouffre se situe sur le flanc Nord du Collado Verde. L'accès exige quelques escalades faciles mais exposées (80 m).

X = 1° 18' 32" L.W. Y = 43° 12' 36" L.N. Z = 1840 m

Description

Le puits d'entrée de 8 m débouche sur une galerie déclinée entrecoupée de deux petits ressauts. On atteint alors un éboulis et la galerie se rétrécit jusqu'à une étroiture. Celle-ci est en partie colmatée par un gros bloc mais une petite désobstruction permettra de passer sans aucune difficulté. La continuation est évidente.

Topographie et équipement

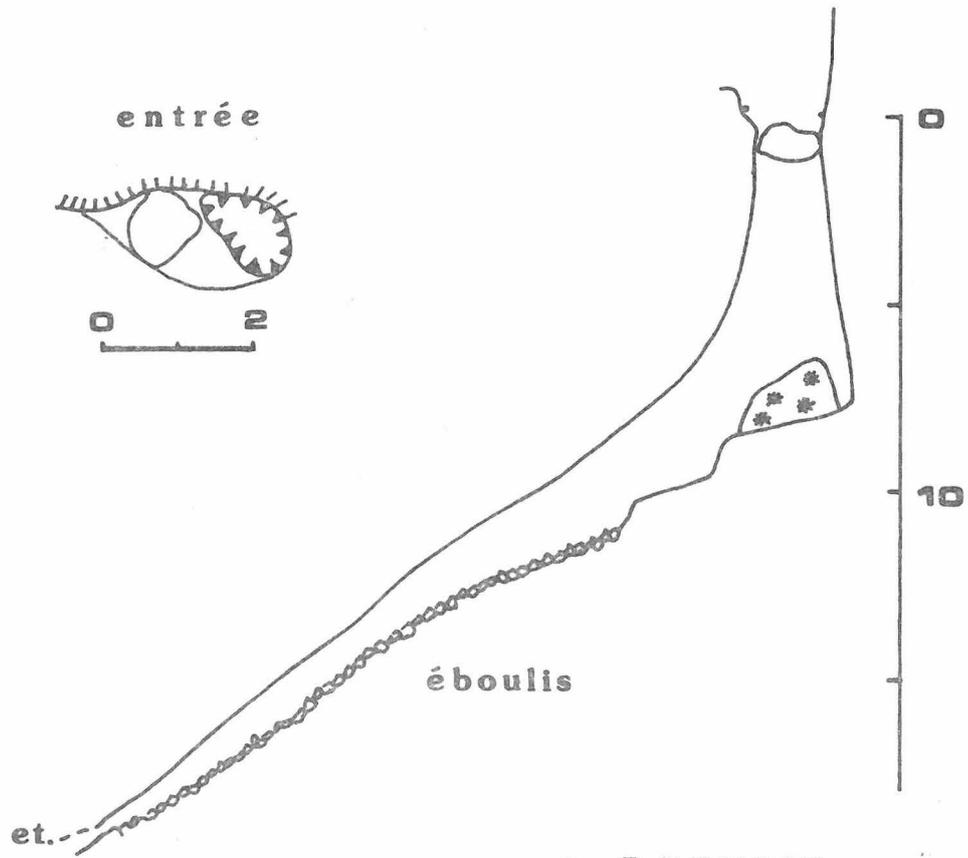
Croquis : BENOIT Paul

Équipement : 1 spit et un clou, corde de 10 m.

-
- + FP 127 : Petites lucarnes dans la falaise près du FP 124. Par une petite opposition, on accède au sommet d'un petit puits étroit et impénétrable.
 - + FP 128 : Petit trou se développant en long de faille. Son entrée est située juste à côté d'une des cabanes de Ozania en ruine.
 - + FP 123 : Grand porches aux vaches situé au Nord du FP 119, environ 100 m au-dessus. Les trois continuations possibles ont été regardées mais elles ne donnent rien (pas de croquis).
 - + FP 129 : Petit trou situé au col 30 m au-dessous du FP 119. Un puits de 7 m descendu en escalade, n'a pas de suite (pas de croquis).

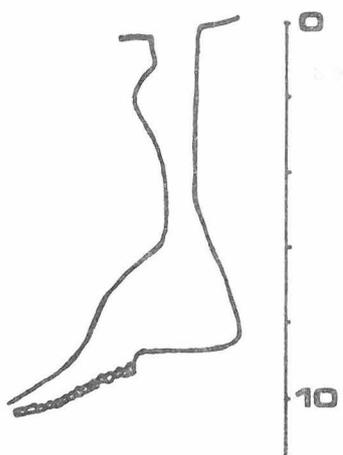
HLM A REBECOS

FP 102

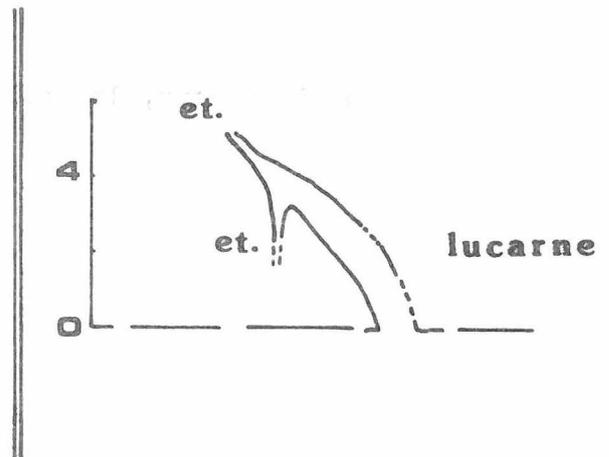


croquis P. BENOIT

FP 128



FP 127





AU-delà du Styx, le Spectre des ténèbres

SIMA PRADO LA FUENTE

Découvert le 21 Août 1978 et exploré les 23, 24 et 25 août. L'exploration de ce réseau est à poursuivre.

Localisation

X = 1° 19' 38" L.W. Y = 43° 13' 06" L.N. Z = 1420 m

Le gouffre s'ouvre au sommet d'une prairie inclinée qui surplombe la vallée du rio Dobra non loin de la Canal d'Ozania. Un arbre a planté ses racines sur le bord du puits.

Description

- jusqu'à -334 m, arrivée du collecteur.

La sima "Prado la Fuente" débute par un puits de 25 m de bonnes dimensions (4x6 m). Une pente d'éboulis instable amène au sommet du puits du "Gourdin". 15 m plus bas, on accède dans une galerie haute (méandre) dont les parois, d'abord éloignées, se ressèrent en même temps que le plafond s'abaisse jusqu'à obliger le spéléo à ramper. On descend un ressaut de 6 m en escalade avant de se retrouver au sommet du puits de la "Licorne" (15 m). En bas, une courte galerie mène à la fente "Conquoise", étroiture qui défend l'entrée du puits de l'Orbiel. On s'y glisse assuré, les pieds pendant dans le vide. Le puits s'évase dès les premiers mètres et on arrive après 56 m de descente suivie d'un ressaut de 3 m dans une salle de 4x10 m haute d'une vingtaine de mètres. Du bas du puits, arrive un petit ruisseau qui était quasiment à sec lors de l'exploration mais qui peut s'avérer dangereux après un orage. On pénètre dans le méandre des "Côtes" et il faut descendre sur 6 m un puits de 10 m et continuer à mi-hauteur. On redescend au niveau du ruisseau et après 30 m de cette gymnastique on débouche au sommet du puits du "Porc", profond de 35 m. A 5 m du fond, une galerie remontante amène au pied d'un puits non escaladé. La continuation se fait par un étroit méandre au fond du puits qui demande quelques talents de reptile. Dix mètres plus loin, il se jette dans le puits "Ovo" suivi du puits "Maltine". Au bas de cette verticale, si on remonte de quelques mètres, on remarque un départ le long de la fissure qui n'a pas été descendu. On poursuit par un ressaut de 5 m, un puits de 9 m contre paroi et un ressaut de 7 m avec une étroiture à son sommet avant de parvenir au sommet du puits de la "Lanterne". Le puits est fractionné à 8 m du fond. On traverse en opposition un passage dans lequel s'écoule un filet d'eau avant de descendre dans une galerie plate de 10 m de long. Elle est brusquement inter-

rompue par un puits. là, on s'aperçoit que le sol n'est autre qu'un plancher stalagmitique. Le puits en long de fissure plonge vers la rivière 15 m plus bas. On s'infiltré entre les blocs effondrés du plafond et après une verticale de 8 m, on parvient à -334 m au collecteur.

- La rivière, côté amont.

Sur les vingt premiers mètres, l'eau s'écoule de vasques en vasques. La galerie serpente ensuite en méandre. A 30 m de la corde, sur le côté gauche, un filet d'eau tombé d'un puits d'au moins 40 m, vient se jeter dans le cours principal. Une cascade de 4 m entrave l'avancée 110 m plus loin. Elle s'escalade sans problème, l'eau tombant en gerbes rebelles entre les jambes. La pente s'accroît et la rivière se transforme en rapides. A ce niveau, la largeur de la galerie ne dépasse pas un mètre. Puis à nouveau le courant baisse. Il faut escalader un passage de 2 m pour contourner un rétrécissement. Les cailloux font place à un sol de rocher et au détour d'un coude, un amoncellement de rochers arrête la progression. L'eau émerge de la base de l'éboulis qui s'étend sur une vingtaine de mètres. La galerie se poursuit alors sous la forme d'un méandre large de deux mètres, aux parois verticales et lisses (hauteur de 15 m environ). La profondeur du ruisseau de quelques centimètres au début, devient rapidement très importante. Une laisse d'eau infranchissable sans pontonnière marquera le terminus de cette année.

- La rivière, côté aval.

Après un parcours de 15 m, la rivière se jette en une cascade majestueuse dans le puits "Stoche". Une traversée rive gauche permet de s'éloigner suffisamment de la douche. On reçoit seulement quelques embruns en touchant le fond du puits de 32 m dans un vacarme d'apocalypse. On reprend la galerie longue de 100 m avant de s'arrêter devant un mur de blocs. Au delà de cet éboulis qui monte sur une vingtaine de mètres, la rivière coule sereinement dans un méandre assez large (2m). Après un parcours de trente mètres, les flots se transforment en rapides que l'on peut éviter par une escalade de 7 m qui donne accès à un réseau supérieur. En se faufileant entre les blocs, on rejoint le collecteur que l'on suit jusqu'aux prochains rapides. Une grande vire, surplombant de 4 m la rivière, permet alors d'éviter les cascades suivantes. Ensuite, par un puits de 10 m, on atteint le siphon. Cinq mètres au dessus, un couloir étroit se développant en bordure de faille, redonne accès à la rivière 20 m en aval (P4). Une grande vasque profonde et large de trois mètres précède de nouveaux rapides qui se jettent en une magnifique cascade dans le puits "Chichette" (P20). Les eaux empruntent alors une conduite noyée large de 1.50 m dont



SCOF - SCA
1979

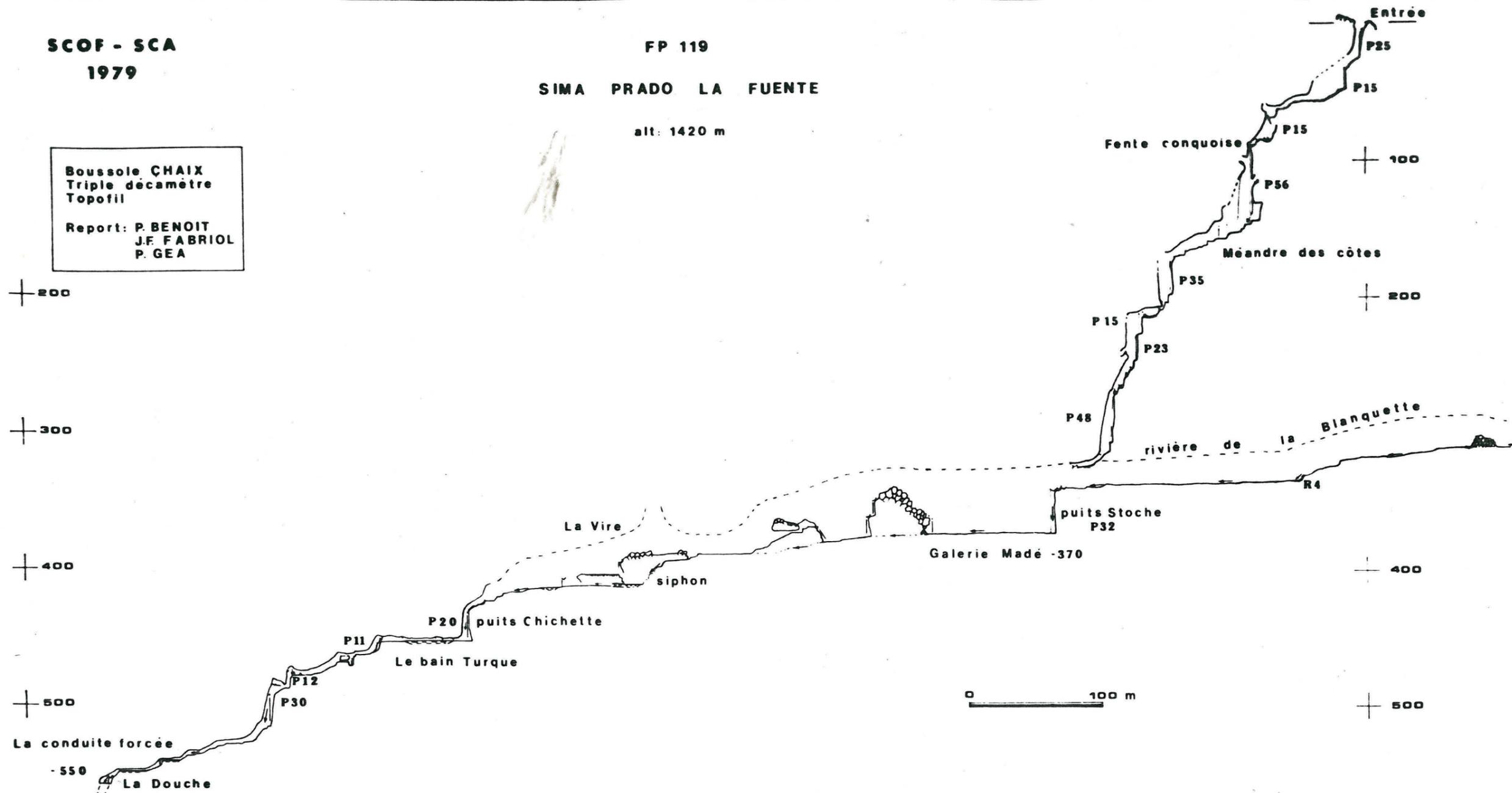
FP 119

SIMA PRADO LA FUENTE

alt: 1420 m

Boussole CHAIX
Triple décimètre
Topofil

Report: P. BENOIT
J.F. FABRIOL
P. GEA



le fond n'est pas toujours visible!. Le plafond est assez bas et s'abaisse jusqu'à 50 cm de la surface de l'eau (arche). Le couloir s'élargit ensuite pour s'ouvrir sur un P 11. Le méandre se rétrécit de nouveau jusqu'au prochain puits (P 12 en haut de l'escalade). Un magnifique P 30 lui succède. Les eaux furieuses dévalent la pente et viennent s'écraser sur les rochers avec un bruit de tonnerre. Le vent et les embruns rendent l'endroit très inconfortable. Le torrent court alors de gours en gours et de cascades en cascades jusqu'à la "Conduite forcée". Celle-ci, large d'un mètre, est au trois quart noyée et oblige à se mouiller jusqu'aux épaules (T de 6 à 8°C). Après un premier ressaut de 4 m, la conduite se poursuit jusqu'à un autre ressaut de 6 m qui marque le terminus de cette année. En passant sous la cascade, on devine le départ du prochain puits.

Equipement

- Amarrage : 70 (plaquette + cosse coeur + maillon 7 ou 8 mm)
- Diabolo : 1 (haut du puits d'entrée)
- Clou : 2
- Corde : 2 de 5 m; 7 de 10 m; 1 de 15 m; 3 de 20 m; 1 de 25m
2 de 30 m; 3 de 40 m; 1 de 45 m; 1 de 55 m; 1 de 65 m
- Une pontonnière par équipier est indispensable.

Topographie

- 25 Août 1978 : GEA Patrick Amont jusqu'à l'éboulis
GUILHEM Henri Aval jusqu'à l'éboulis
- 01 Août 1979 : BENOIT Paul Aval, Haut du P12 au haut
LEGER Yves du puits "Chichette" P20
- 04 Août 1979 : BENOIT Paul Aval, terminus 79 au haut
FABRIOL Robert du puits P 12
- 09 Août 1979 : BENOIT Paul
FABRIOL Jean-François Aval, haut du P20 (puits
"Chichette" à l'éboulis

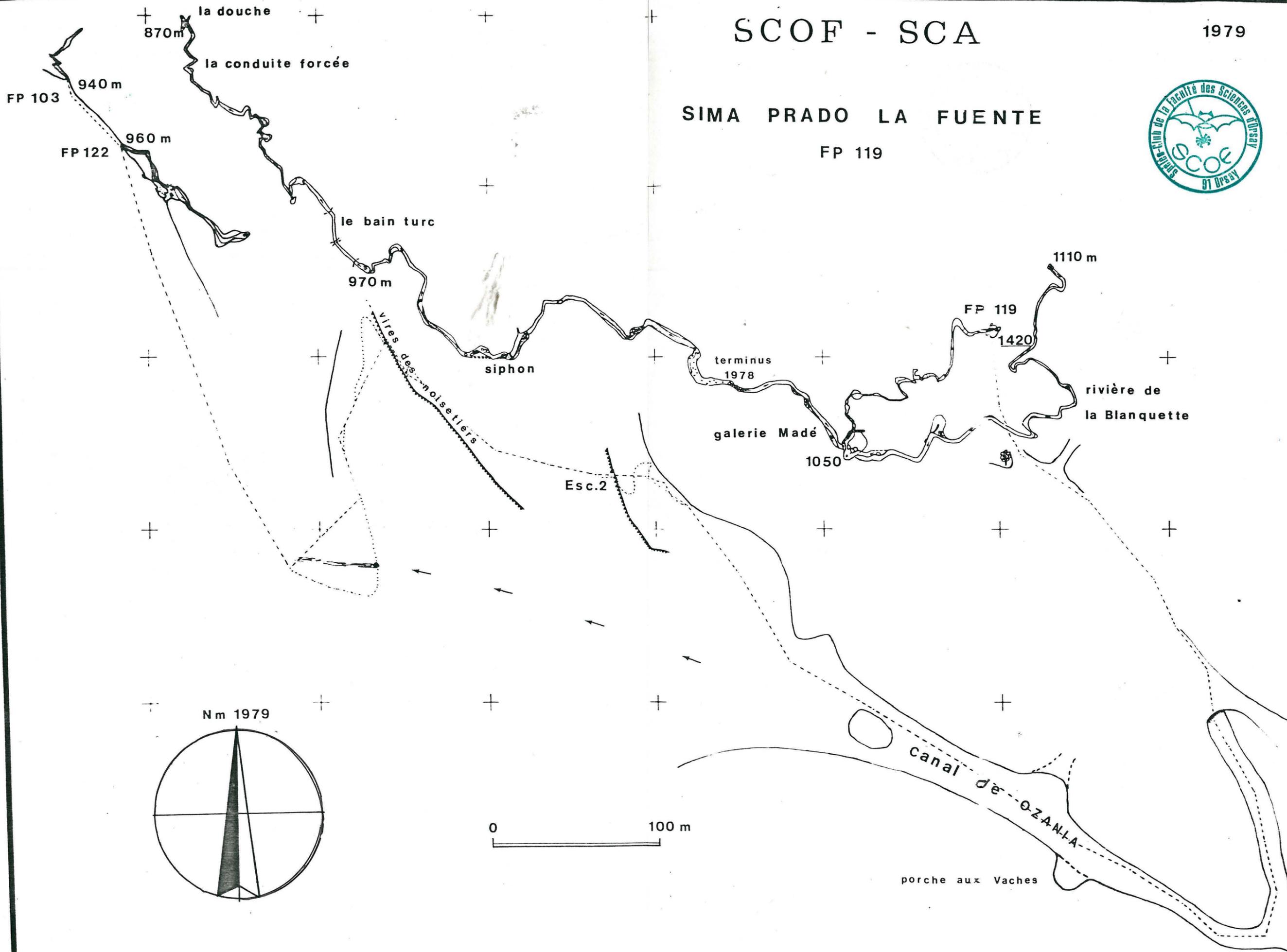
Les Equipes

- Dimanche 22 Juillet : GEA Patrick et GERAUD Jean

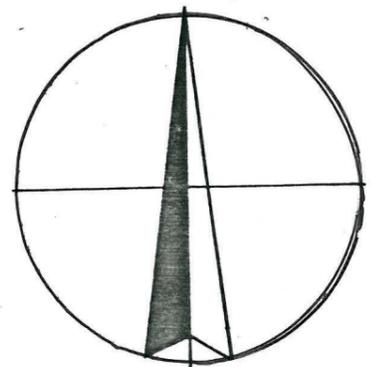
Nous avons la mission d'équiper les puits hors cascades jusqu'à - 340 m. Pour cela, nous avons préparé trois kits la veille. L'équipement se déroule sans incident notable. Nous plantons spits après spits et nous nous envolons dans d'acrobatiques pendules. Un seul problème vient ralentir la progression. Nous avions prévu d'installer un bout de nouille de 210 m jusqu'au bas du puits de la lanterne. Nos estimations étaient par trop optimistes, la corde s'arrêtant à mi-puits. Heureusement, l'endroit correspondait à un fractionnement que nous nous empressons d'installer.

SIMA PRADO LA FUENTE

FP 119



Nm 1979



0 100 m

porche aux Vaches

Le brin de 20 m que nous installons ne touche pas non plus le fond et nous sommes obligés de descendre les derniers mètres sous une cascade éthérée. Une fois le dernier puits équipé, nous attendons la seconde équipe en "cassant la croûte". Ensemble, nous retrouvons la rivière qui s'écoule lentement de vasques en vasques avant de plonger, furieuse, dans le puits "Stoche". Nous visitons l'amont jusqu'à la cascade et remontons (TPST : 8 h, 13 spits).

- Dimanche 22 Juillet : BES Christophe et GERAUD Philippe

Après avoir longuement lézardé au soleil, nous entrons dans le gouffre vers 18 h. Nous descendons rapidement les différents puits en admirant au passage les équipements acrobatiques réalisés par l'équipe précédente. Nous nous retrouvons en haut du puits "Stoche" et échangeons nos impressions avec Patrick et "L'age" qui nous accompagnent. C'est avec un peu d'appréhension et de mystère que nous nous préparons à équiper ce magnifique puits. (2 spits supplémentaires sont plantés). Bientôt, nous sommes au terminus 78, nous équipons l'escalade (2 spits) et nous progressons sur l'éboulis. La galerie est très belle et la fièvre de la première commence à s'emparer de nous. Nous sommes en haut de l'éboulis et le bruit de la rivière au dessous nous appelle. 25 m plus bas (5 spits), nous nous retrouvons dans la rivière que nous décidons de suivre au niveau de l'eau bien que le méandre soit plus large en hauteur. Bientôt des blocs coincés abaissent le plafond et la pente s'atténue. Nous nous arrêtons sur un bief trop profond. En rebroussant chemin, on trouve un passage supérieur après 10 m d'escalade en libre que nous équipons pour le retour (1 spit). Nous retrouvons la rivière; les rapides sont descendus et nous stoppons en haut d'un ressaut de 3 m car nous préférons passer par le réseau supérieur plus sûr en cas de crue. La progression est aisée et bientôt un puits (P 10, 2 spits) redonne dans la rivière qui siphonne. Un beau méandre continue au dessus et nous nous arrêtons en haut d'un ressaut qui redonne sur le collecteur, faute de matériel. Nous prenons alors le chemin du retour en gardant les images de rêve d'une première qui nous poursuit encore. (TPST : 10 h, 12 spits).

- Mardi 24 Juillet : GEA Patrick et GERAUD Jean

Nous pénétrons dans le gouffre en fin d'après midi après une matinée de portage. Une heure après, nous parvenons au terminus de l'équipe précédente. Jean équipe le puits tandis que Patrick remonte chercher une trousse à spits dans le fossile en évitant les rapides. Nous descendons le puits qui rejoint la rivière 5 m plus bas. Nous butons rapidement sur une vasque profonde qui nous oblige à remonter au sec pour enfiler les pontonnières. Derrière le bief, nous dévalons les rapides avant de s'arrêter devant un nouveau puits. Nous le court-circuitons presque entièrement par une branche

fossile atteinte en opposition au bout de laquelle nous rejoignons le bas de la cascade par un puits de 20 m. Le plafond s'abaisse tandis que le plancher se creuse. Nous nous retrouvons devant une galerie à moitié immergée. La traversée va nous demander beaucoup de temps et les efforts du portage commencent à se faire cruellement sentir dans les jambes. Nous décidons de prendre le chemin du retour. Alors que nous sortons, un violent orage éclate au-dessus de nos têtes. Nous nous pressons pour rejoindre le camp d'altitude tout endormi. (TFST : 7 h, 8 spits).

- Jeudi 26 Juillet : BENOIT Paul et GERAUD Philippe

Munis de nos pontonnières, nous arrivons devant le couloir immergé qui constitue le premier obstacle à franchir. En opposition tendue (grand écart), l'eau à mi-cuisse, nous progressons lentement, attentifs à ne pas glisser. Il va falloir installer une main courante pour s'aider et pour parer l'éventualité d'une chute (le fond n'est pas toujours visible et l'eau est très froide 6 à 8° C). Nous plantons les spits en plafond dans une position particulièrement inconfortable. L'eau glacée nous refroidit et, immobiles, les crampes commencent à se faire sentir dans les jambes. Nous nous relayons après chaque spit afin de nous reposer dans une position un peu plus confortable. Après 3 spits et un anneau autour d'une arche naturelle, le passage est assuré. Nous arrivons alors en haut d'un puits que nous équipons en traversant rive gauche afin d'éviter la cascade (4 spits). Nous quittons alors la rivière pour emprunter un petit réseau fossile qui s'ouvre à la faveur de la faille. Un P5 suivi d'une escalade de 2 m permet de se faufiler dans la faille où nous rejoignons la rivière face à la cascade ainsi évitée. Le méandre alors étroit et sinueux nous conduit jusqu'à la prochaine cascade. Une petite escalade permet d'équiper hors cascade. Cependant, faute de corde, nous ne pouvons pas descendre ce nouveau puits. Nous plantons le spit pour la prochaine équipe et nous remontons.

- Mercredi 1^{er} Août : BENOIT Paul et LEGER Yves

Nous descendons avec comme seul objectif, la topographie. Comme nous ne sommes pas encore familiers avec le gouffre, nous prenons le temps de regarder et de baliser de bande jaune les passages délicats. Cela nous amène assez tard au point le plus bas atteint par l'équipe précédente. Nous commençons la topographie en remontant mais en faisant les visées vers le bas pour faciliter le report (début en haut du P 12). Auparavant, Paul a équipé et descendu le P 12 ce qui lui permet d'apprécier la profondeur du puits suivant (P 30). Après de longues heures, nous atteignons seulement le haut du puits "Chichette". Nous commençons à être fortement refroidis par le manque d'activité et nous décidons de remonter. Yves s'offre alors

le luxe d'une petite frayeur dans le puits de "La lanterne" : une sangle de son cuisnard vient de céder. Après un grand cri angoissé, il constate les dégats et rassure. Paul qui l'attend quelques puits plus haut. Désormais, les deux équipiers s'attendent en haut de chaque puits et la montée a lieu sans autre incident.

- Samedi 04 Août : BENOIT Paul et FABRIOL Robert

Au bas du P12, un petit couloir mène au sommet d'un P 30. Au niveau de la rivière, l'équipement hors de la cascade est impossible. En escaladant 3 m, on peut équiper derrière une avancée rocheuse qui protège la corde de la cascade. Sept mètres en dessous, Paul fait un fractionnement qui éloigne davantage la corde des eaux (pendule de 4 m). En bas, le méandre continue avec une pente assez forte (rapides) puis la rivière se calme et reste paisible jusqu'aux prochains ressauts. Nous nous trouvons alors face à une conduite forcée (ϕ 1 m) au trois quart noyée. A première vue, nous pensons à un siphon mais en regardant au ras de l'eau, nous avons l'impression que "ça continue". Nous nous décidons à y aller (sans en avoir vraiment envie!) progressant recroquevillés sur nous même avec de l'eau jusqu'à la poitrine. Le froid nous saisit mais la conduite continue toujours. Nous atteignons ainsi le haut d'un ressaut de 3 m où nous pouvons nous relever. Après avoir lancé un petit coup d'œil sur le niveau de l'eau, nous équipons le ressaut rive droite (2 spits). La conduite forcée continue, encore plus étroite et impressionnante. L'eau jusqu'aux épaules, nous songeons ici qu'une crue aurait des conséquences dramatiques car aucune échappatoire n'est possible sur trente mètres. Enfin un autre ressaut nous donne le choix entre rester dans notre bain ou prendre une douche! Robert équipe (2 spits) tandis que Paul, transi de froid, claque des dents. Notre dernier bout de "nouille" est installé et Robert passe sous la cascade (quelle douche!) qui a la bien mauvaise idée d'occuper toute la galerie. Entre les embruns, il ne peut voir que l'ouverture noire du prochain puits. Faute de matériel, nous rebroussons chemin mais il nous faut faire la topographie en remontant car le camp s'achève bientôt et le nombre de sorties est désormais limité. Tout le matériel est trempé et notre boussole baigne dans l'eau (en plus de son bain d'huile). Nous nous efforçons de faire la topo au moins jusqu'à l'amont de la conduite afin d'épargner ce supplice aux suivants (c'est à dire nous!). Nous allons finalement jusqu'en haut du P 12 après avoir topographié toute notre "pointe". (TPST : 24 h, 8 spits).

- Mercredi 01 Août : CARON Daniel et POISSON Alain

Nous descendons pour impressionner nos pellicules des images magnifiques tant décrites par les équipes de pointe. Quelques photos sont

sont prises jusqu'à - 340 m puis nous allons dans le réseau amont jusqu'à la cascade.

- Jeudi 09 Août : BENOIT Paul et FABRIOL Jean-François suivis de
LEGER Yves et FABRIOL Robert

Equipe 1 : Jean-François et Paul

Le programme est chargé: nous devons topographier et déséquiper du P 12 jusqu'à la "salle à manger" (bas du puits de la lanterne) où nous devons rejoindre l'autre équipe pour poursuivre avec elle le déséquipement. La topographie nous demande beaucoup de temps car chaque visée est faite plusieurs fois (lecture difficile des instruments). Nous laissons équiper les deux escalades pour l'année suivante et nous arrivons au bas du puits "Stoche" avec deux kits déjà bien remplis. Nous remontons les 32 m avec chacun un sac "aux fesses" puis un dernier puits de 8 m nous permet de rejoindre Robert et Yves à la salle à manger. comme convenu.

Equipe 2 : Robert et Yves

Après avoir topographié la canal de Ozania, nous entrons dans le gouffre vers 13 h. Craignant d'être en retard, nous nous dépêchons pour atteindre le lieu de rendez-vous fixé avec Jean-François et Paul. En leur absence, nous allons déséquiper la cascade dans le réseau amont. puis nous revenons les attendre. Après deux heures de longue attente passées à "casser la croûte" et à faire un semblant de sieste, nous les entendons arriver avec soulagement.

Jean-François, Paul, Robert et Yves

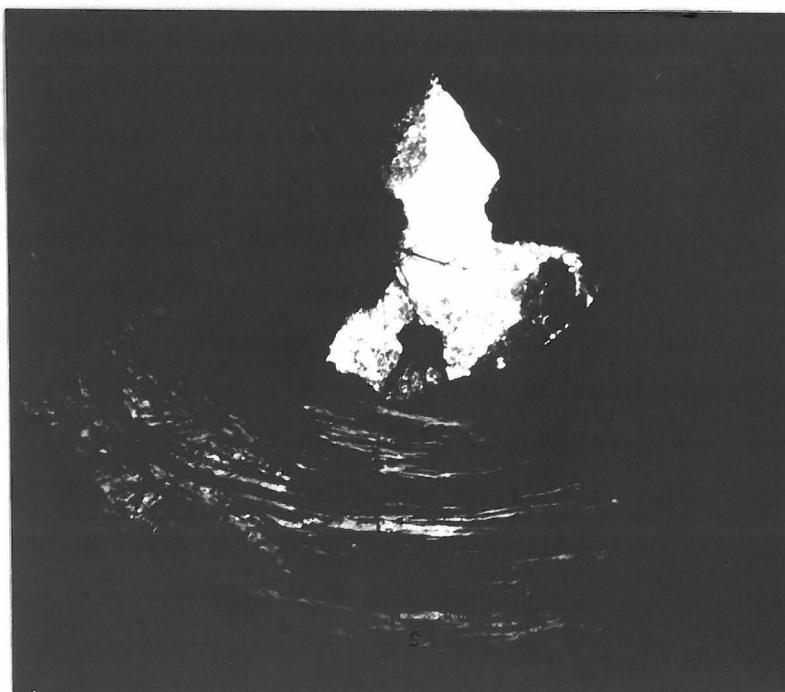
Nous attaquons ensemble la suite du déséquipement. Robert et Yves, encore frais, ont la lourde tâche de tirer les sacs tandis que Jean-François les attache et que Paul déséquipe en fermant la marche. Robert installe en haut de chaque puits un poulie-frein et les sacs sont tirés ainsi les uns après les autres puis stockés ensemble. Les kits sont remplis au fur et à mesure de notre progression. Les cordes gonflées d'eau sont deux fois plus lourdes et les sacs, bourrés au maximum, dépassent facilement les trente kilos. Chaque étape est un calvaire pour les deux équipiers qui attendent dans le froid et l'humidité. Yves commence à en avoir "plein les bras" et Jean-François le remplace auprès de Robert. Dans les grands puits, un système de va et vient est installé afin de pouvoir diriger les sacs par le bas et éviter ainsi qu'ils ne s'accrochent à des aspérités. Il nous faut environ une heure pour remonter les six sacs dans les grands puits. Le déséquipement des grands pendules se fait sans problème mais il nous sera sûrement difficile de retrouver les spits l'an prochain. La seule émotion que connais-

tra Paul sera due à la rupture d'une prise de main qui lui vaudra une belle envolée dans le puits. Au bas du puits de l' "Orbiel", le froid et l'attente portent un coup fatal à Yves qui s'endort complètement "H.S.". Paul ne vaut guère mieux, torturé par un mal de ventre tenace. La fatigue commence réellement à se faire sentir mais Jean-François et Robert tirent inlassablement les sacs. Une éternité semble s'être écoulée depuis notre entrée. Nous nous interrogeons parfois sur l'heure et sur le temps qu'il fait dehors. Autant de questions qui révèlent notre lassitude et notre hâte de sortir. Nous continuons machinalement, la tête vide et le corps douloureux. Enfin, Robert atteint le bas du puits d'entrée et, en riant, nous crie qu'il fait jour et que le temps est magnifique. Evidemment, nous ne le croyons pas et pourtant un soleil radieux inonde l'amphithéâtre. Jean-François rejoint son frère et le dernier treuillage commence. Tous les deux, ils s' "amusent" à dévaler la belle pente herbeuse pour tirer les sacs en s'aidant ainsi de leur propre poids. Les six sacs, bourrés au maximum, seront montés à une vitesse record. Pour Paul, ces dernières minutes sont les plus longues. Les quelques rayons de soleil qui filtrent de l'entrée, ne le réchauffent même plus. Enfin, après 27 h de trou non stop, il sort le dernier (malgré ce qu'il s'était juré en entrant).

Le temps est vraiment splendide et nous en profitons pour étaler sous ce soleil bienfaiteur, toutes les cordes afin de les sécher. Maintenant, il nous reste à faire tous les portages du retour...

TPST : Equipe 1 : 27 heures

TPST : Equipe 2 : 22 heures



FP 119 : entrée vue du bas (P 25)

Le mot de la Fin

Pour conclure ce compte rendu, j'évoquerai à travers un bref bilan, les perspectives d'avenir qui s'offrent à nous.

Dans le réseau aval, l'exploration de la Sima Prado la Fuente nous a conduit au sommet d'un nouveau puits à - 550 m. Les dimensions de plus en plus restreintes et la cote déjà atteinte laissent présager une fin rapide. Il convient alors de prévoir dès maintenant une coloration à la fluorescéine afin de repérer l'exurgence de ce collecteur. Du côté amont, la remontée de la rivière risque d'être interrompue par des puits qu'il faudra escalader à l'araignée. Il ne faut pas oublier non plus les autres cavités découvertes, notamment le HLM à Rebecos (FP 102). A ce stade des explorations, il devient intéressant de lever la topographie de surface entre les gouffres FP 124, FP 102, FP 100 (gouffre du train) et FP 104 (Pozu Cebolleda) afin de déterminer un lien possible entre ces différents réseaux. Nous n'oublions pas non plus le Pozu Cebolleda mais avant d'entreprendre l'escalade en "artif" du puits Emmanuel, nous essayons d'épuiser toutes les possibilités qui pourraient nous conduire à l'amont de son collecteur.

Tout ce programme motive une nouvelle expédition. La collaboration entre les deux clubs S.C.O.F et S.C.A étant très fructueuse, c'est ensemble que nous préparons le camp 1980.

Enfin, un dernier mot à propos de la sécurité. Je n'ai pas l'intention de développer ce problème en quelques lignes mais je voudrais souligner un fait nouveau par rapport aux années précédentes. Pour poursuivre les explorations dans le FP 119, il faut franchir une conduite forcée particulièrement dangereuse. En cas de crue, il ne fait aucun doute que la conduite siphonne sur environ trente mètres. Comme le temps est très instable, il est difficile de prévoir la météo même sur douze heures (les orages toujours très violents sont les plus à craindre). Il faudra donc être très vigilant pour ne pas rester "coincé" en aval de la conduite. Une telle éventualité devant être prévue, deux solutions sont envisageables : soit attendre "au chaud ?" dans la tente de survie (3 jours - 2 personnes) mais la morphologie connue du gouffre ne s'y prête guère, soit se donner les moyens de vider la conduite forcée en dynamitant le rebord de la retenue d'eau ce qui n'est pas aisée non plus. La meilleure des sécurités étant la prévoyance, la surveillance du débit de la rivière sera impérative et les futures équipes de pointe devront être extrêmement rapides (on doit pouvoir atteindre le terminus 79 en 2 heures). De toute façon, tout spéléo qui s'engagera dans la conduite devra être particulièrement conscient des risques encourus...